



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 79 (1979), p. 209-247

René-Georges Coquin

Un complément aux Vies sahidiques de Pachôme : le Manuscrit Ifao, Copte 3 [avec 2 planches].

#### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724711547	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tébtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

# UN COMPLÉMENT AUX *VIES SAHIDIQUES* *DE PACHÔME*: LE MANUSCRIT IFAO, COpte 3

René-Georges COQUIN

En 1933-34, L. Th. Lefort faisait paraître, fruit de longues et patientes recherches, les textes sahidiques des *Vies de Pachôme* dans le *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*<sup>(1)</sup>; il attendit encore dix années avant d'en donner une traduction française annotée et précédée d'une longue introduction où il présentait chacun des dossiers, syriaque, arabe, latin, grec et copte et livrait son jugement sur la valeur et la place à donner à chaque témoin<sup>(2)</sup>. En dehors du texte bohaïrique qui, chose curieuse, ne nous est parvenu que dans un seul codex, d'ailleurs incomplet, Lefort rassembla des fragments de 24 codices sahidiques; l'un des mieux représentés est celui qu'il désigna sous le sigle S<sup>5</sup> et qui provient sans aucun doute de la bibliothèque du monastère d'Amba Šenūda, communément appelé al-Dayr al-'Abyad ou Monastère Blanc<sup>(3)</sup>. Il réussit à rassembler, à partir de huit dépôts différents, 92 pages de ce codex qui en comptait plus de 400. Aussi nous a-t-il paru utile de publier un cahier entier de 12 pages de ce même codex, lequel avait échappé à Lefort, aujourd'hui conservé dans la collection de documents littéraires coptes de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, dont nous préparons un catalogue. Nous n'avons pu retrouver de renseignements précis

<sup>(1)</sup> Volumes 99-100 (cités plus loin *CSCO*, 99-100), complétés par l'article «Glanures pachomiennes» dans *le Muséon*, 54 (1941), pp. 111-138.

<sup>(2)</sup> *Les Vies Coptes de S. Pachôme et de ses premiers successeurs* (*Bibl. du Muséon*, 16), Louvain, 1943 (cité ci-dessous *Vies Coptes*). Nous utilisons ici les mêmes sigles que Lefort : S = vie sahidiq, Bo = vie bohaïrique, G = vie grecque (G<sup>1</sup> = vita prima etc.).

<sup>(3)</sup> Nombre des feuillets de S<sup>5</sup>, rassemblés

par Lefort, sont conservés dans des dépôts dont la provenance est bien connue, comme c'est le cas, en particulier, pour le *Paris, B.N. copte 129*<sup>12</sup>. Sur l'origine «Monastère Blanc» des feuillets composant ce volume, voir H. Hyvernat dans *Revue d'Egyptologie* 1 (1935), pp. 105-116. Les typika du Monastère Blanc indiquent d'ailleurs qu'on doit lire à l'office, le jour de la fête de saint Pachôme, le 14 Pašons, des passages de la vie du fondateur.

sur la provenance de ces 6 feuillets de parchemin, mais il est très vraisemblable qu'ils faisaient partie soit de l'achat réalisé par G. Maspero en 1882 au Caire même<sup>(1)</sup>, soit de celui que fit E. Amélineau à Sūhāğ ou 'Ahmīm, en janvier 1885<sup>(2)</sup>.

Le codex S<sup>5</sup> est en parchemin d'excellente qualité et les feuillets *IFAO, Copte* 3 sont dans un bon état de conservation. Ils sont paginés de ፩፻ (76) à ፪፻ (87) et la première page porte dans la marge supérieure à gauche le chiffre ፻ (6) indiquant le numéro du cahier, qui est donc un trinion; celui-ci fait immédiatement suite au cahier 5 qui est déposé aujourd'hui à la *Bibliothèque Nationale* de Paris, *Copte* 129<sup>12</sup>, ff° 18 (complété par le f° 41), 19 à 25. Les feuillets ne portent aucune déchirure et mesurent  $0,365 \times 0,28$ ; le texte couvre une surface de  $0,26 \times 0,195$  et est réparti en deux colonnes de 34 à 36 lignes. Il est divisé en paragraphes marqués par une lettre majuscule débordant dans la marge, accompagnée le plus souvent d'une *coronis* ou d'une *diplè*, mais les copistes coptes paraissent avoir confondu assez tôt les deux signes et les avoir employés indifféremment; quelquefois des *coronides* sont placées sans relation avec une majuscule. La ponctuation

(1) Voici ce qu'il écrivit dans le n° 43, livraison du 28 octobre 1907, de la *Revue Critique*, à la page 322 : « En 1882, ayant vu entre les mains d'un marchand du Caire, de très beaux fragments de manuscrits coptes, je les fis acheter par l'Institut Français; je m'inquiétais en même temps d'en rechercher la provenance et il ne me fut pas difficile d'apprendre qu'ils avaient été trouvés au Deir Amba-Chenoudah par un moine qui les avait vendus à mon marchand ». Cet article complète et corrige sensiblement ce que Maspero avait dit lui-même dans son introduction au premier fascicule du volume VI des *MMAF*, Le Caire, 1892, p. 1.

<sup>(2)</sup> On peut lire dans sa préface au tome I de ses *Oeuvres de Schenoudi*, Paris, 1907, p. II : « Au mois de janvier 1885, ... j'eus la bonne fortune d'être l'occasion à laquelle fut due la découverte de l'importante bibliothèque du Couvent Blanc ... Je fus le premier qui

possédai pour quelque temps un petit nombre de ces feuillets de parchemin ... mais que je ne réussis pas à réunir tous en mes mains. Quand je quittai le *Couvent Blanc*, je n'en avais même aucun en ma possession, mais deux jours après, on m'en offrit une vingtaine qui sont sans doute encore à la bibliothèque de l'Institut Français d'Archéologie Orientale où je les déposai ». Amélineau enjolive quelque peu la réalité, puisqu'en 1884-85, U. Bouriant avait acheté plusieurs feuillets, aujourd'hui à la B.N. de Paris, au monastère même : MMAF, 1, fasc. 3, Le Caire, 1886, p. 395. Ce dernier dit curieusement « au couvent d'amba Schnoudi, appelé par les Arabes Deir el-Ahmar (*sic*) ». Ce *Rapport* ... sur une mission dans la Haute-Egypte d'U. Bouriant oblige, par ailleurs, à corriger la date de la découverte, donnée par Maspero dans MMAF 6, p. 1 : il faut évidemment lire 1885 et non pas 1883.

est assez variée : on remarque deux points disposés obliquement, qui paraissent le plus souvent à la fin d'un paragraphe, un point médian ou un point placé sur la ligne supérieure dont on ne voit pas bien quelle distinction ils apportent; mais on trouve aussi une séparation marquée par une sorte d'apostrophe inclinée vers la droite ou par une virgule sur la ligne inférieure, ces deux signes ne semblant avoir que la valeur d'une légère pause. Le colophon du codex n'est malheureusement pas parvenu jusqu'à nous, mais on peut avec Lefort<sup>(1)</sup>, dater l'écriture du IX<sup>e</sup> siècle.

Les abréviations sont celles habituelles aux copistes coptes, soit pour certains mots comme ΠΗΓΥΜΑ écrit ΠΗΓΑ, soit à la fin des lignes, ainsi ΕΣΟΥΝ est écrit ΕΣΟΎ ou encore ΠΗΟΥ(ΓΕ) devient ΠΗΎ(ΓΕ) ou ΠΉ(ΓΕ)<sup>(2)</sup>.

Le cahier *IFAO Copte 3* s'insère dans l'édition Lefort, *CSCO* 99-100, à la page 146, entre les lignes 23 et 24 et dans la traduction française *Vies Coptes*, à la page 248, après la ligne 13.

Comme le codex S<sup>5</sup> fait partie de la même recension que le texte bohaïrique (Bo) et la version arabe transmise par le seul *Vatican, arabe* 172, ff° 1-98<sup>v</sup> (Av), nous indiquons en notes à la traduction les variantes de ces deux autres témoins de cette famille de documents pachômiens<sup>(3)</sup>. Pour la même raison, nous donnons en appendice le texte, inédit, du *Vat. ar.* 172, parallèle aux six feuillets *IFAO, Copte 3*<sup>(4)</sup>.

<sup>(1)</sup> *CSCO*, 99-100, p. vii et *Vies Coptes*, p. LXVI.

<sup>(2)</sup> Voir, sur ce dernier type d'abréviation, H. Quecke, « Die Schreibung des οΥ in koptischen Handschriften » dans *Archiv f. Papyrusforschung* 22 (1973), pp. 275-284. Ajoutons ici qu'on trouve aussi, dans des inscriptions, tardives il est vrai, le γ inscrit dans le ο : *BIFAO* 75 (1975), pp. 245-246.

<sup>(3)</sup> Dans ce qui nous reste du codex S<sup>4</sup>,

nous avons un court passage parallèle à nos feuillets *IFAO, Copte 3* : du milieu du § 57 au début du § 59, soit à peu près trois colonnes de notre manuscrit.

<sup>(4)</sup> Mgr J.-M. Sauget, *Scriptor orientalis* de la Bibl. Vaticane a bien voulu nous faire parvenir les photographies de ce manuscrit avec célérité, ce dont nous le remercions vivement.

<b>Ἐ</b>	TEXTE :	<b>ΟΞ</b>
ΝΙΕΣΗΝΥ ΤΗΡΟΥ		ΡΜΗΝΙ, ΛΥΦ ΝΟΥ
ΛΥΦ ΝΕΥΝ ΣΟΙΝΕ		ΜΕΣΝΑΥ ΚΑΤΑ·
ΝΗΝΤΑΚΤΟΣ·		ΝΤΩΦ· ΝΗΚΕ
ΜΦΘΟΝΗΡΟΣ ΣΝ		ΣΕΝΕΕΤΕ· Λ ΣΕΝ
ΤΠΟΛΙΣ ΕΤΜΜΑΥ·	5	ΦΘΟΝΗΡΟΣ ΜΦΙ
ΕΛΥΡ ΣΕΝΝΟΣ Ν		ΛΟΣΟΦΟΣ· ΝΤΕ
ΘΛΙΒ ΜΜΟΦ· Ε		ΤΠΟΛΙΣ ΕΤΜΜΑΥ
ΦΛΑΓΕΙ ΕΒΟΛ Ν		ΕΙ ΕΠΜΑ ΜΠΡΟ Ν
ΤΕΥΦΗ· ΝΙΑΣ		ΘΕΝΕΕΤΕ· ΕΥΟΥΦΩΦ
ΝΙΟΠ· ΕΥΦΟΡ	10	ΕΔΟΚΙΜΑΖΕ Μ
ΦΩΡ ΜΠΕΤΕΦΑΥ		ΜΟΦ ΖΕ ΟΥ ΛΦ· Ν
ΚΟΤΦ ΜΜΕΕΡΕ·		ΜΙΝΕ ΠΕ· ΝΤΟΟΥ
ΣΜ ΠΣΟΒΤ ΝΘΕ		ΔΕ ΛΥΧΟΟΥ ΝΑΦ· Ε
ΝΕΕΤΕ· ΝΤΟΦ		ΖΟΥΝ· ΕΥΧΦ Ν
ΔΕ· ΠΡΦΜΕ ΜΠΝΥ	15	ΜΟΣ ΖΕ ΕΝΟΥΦΩΦ·
ΤΕ· ΣΡΑΪ ΣΝ ΤΕΦ		ΕΤΡΕΚΕΙ ΕΒΟΛ ΦΛ
ΜΝΤΣΑΡΕΦΗΤ·		ΡΟΝ· ΝΤΗΦΔΑΣΕ
ΛΦΣΥΠΟΜΙΝΕ		ΝΗΜΑΚ· ΝΤΟΦ
ΦΛΑΤΟΥΤΣΑΒΕ		ΔΕ ΠΡΦΜΕ ΜΠΝΥ
ΕΙΑΤΦ ΕΒΟΛ ΣΝ ΟΥ	20	ΤΕ ΛΦΕΙΜΕ· ΕΤΠΑ
ΖΟΡΟΜΑ· ΕΡΕ ΟΥΑΓ		ΝΟΥΡΓΙΔ ΜΠΔΙΑ
ΓΕΛΟΣ· ΚΤΟ ΕΣΟΥ		ΒΟΛΟΣ ΕΤΗΣΗΤΟΥ
ΜΠΣΟΒΤ ΝΘΕΝΕ		ΕΣΟΥΝ· ΈΡΟΦ· ΛΦ
ΕΤΕ· ΣΜ ΠΕΦΤΗ		ΜΟΥΤΕ· ΕΛΠΑ ΚΟΡ
ΗΒΕ, ΝΘΕ ΝΟΥΣΟ	25	ΝΗΛΙΟΣ, ΛΥΧΟΟΥΦ
ΒΤ ΝΚΦΣΤ·		ΕΒΟΛ ΦΔΡΟΟΥ·
ΜΝΗΝСΩΣ ΛΦΡ		ΛΥΦ ΠΕΧΛΑΦ ΝΑΦ
ΣΦΒ ΜΝ ΝΕΣΗΝΥ		ΖΕ ΒΩΚ ΕΒΟΛ· ΝΓ
ΣΝ ΟΥΡΑΦΕ ΦΛ		ΑΠΟΛΟΓΙΖΕ ΝΝΙ
ΤΦΧΟΚΣ ΕΒΟΛ·	30	ΛΘΗΤ· ΝΣΑΡΚΙΚΟΣ
ΣΝ ΣΦΒ ΝΙΜ·		ΚΑΤΑ ΠΕΤΕΡΕ ΠΗ
ΕΛΥΧΙ ΦΙΠΕ Ν		ΤΕ ΝΑΝΟΦΦ· Ε
ΟΙ ΝΕΤΦ ΟΥΒΗΦ·		ΠΕΚΣΗΤ, ΝΤΕΥ
ἢ Και γαρ ετει ον·		ΝΟΥ ΛΒΦΚ ΕΒΟΛ
ΕΦΤΦΦΑΦ· ΝΝ	35	ΦΔΡΟΟΥ· ΜΝ ΚΕ

**ΩΖ**

ΣΟΝ ΣΝΑΥ· ΝΤΕ

Γ ΡΟΥΝΑΥ ΔΕ ΕΡΟΟΥ·

ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΥ ΧΕ ΕΨ

ΤΦΩΝ ΠΕΤΗΕΙ

ΩΤ· ΛΨΟΥΨ

ΦΒ ΔΕ ΝΑΥ ΝΕΙ Λ

ΠΑ ΚΟΡΝΗΛΙΟΣ

ΣΝ ΟΥΜΝΤΡΜΡΑΨ·

ΧΕ ΟΨ, ΓΑΡ ΠΕ ΠΕ

ΤΗΣΩΒ ΜΗ ΠΕΝ

ΣΙΦΤ, ΠΕΨΠΝΑ

ΓΑΡ· ΝΤΟΨ ΟΝ· ΠΕΤ

ΣΙΧΦΝ· ΤΕΝΟΥ

ΣΕ· ΑΧΙ ΝΕΤΗΨΑ

ΧΕ ΕΤΦΟΥΨΕΙ·

Γ ΛΨΟΥΨΦΒ ΔΕ· Η

ΣΙ ΠΝΟΕ, ΕΤΗΣΗ

ΤΟΥ· ΧΕ ΤΕΤΗ·

ΣΟΣΙΤ· ΜΜΑΤΕ·

ΧΕ ΝΤΕΤΗ ΣΕΝ

ΠΝΟΣ ΜΜΟΝΑΧΟΣ·

ΛΨΩ ΧΕ ΤΕΤΗΧΩ

ΗΣΕΝΦΑΖΕ Μ

ΜΝΤΣΟΦΟΣ·

ΤΕΝΟΥ ΣΕ, ΑΤΕ

ΤΗΝΦΤΜ ΣΝΕΣ

ΧΕ ΛΨΝ ΣΟΣΙΤ· Ε

ΦΜΙΝ· ΛΨΤ ΣΒΟΛ·

Γ ΛΨΟΥΨΦΒ ΔΕ ΝΕΙ

ΑΠΑ ΚΟΡΝΗΛΙΟΣ·

ΧΕ ΛΚΣΦΤΜ Η

ΤΟΨ ΣΝΕΣ· ΧΕ ΦΑΥ

ΕΨ· ΣΟΣΙΤ· ΣΝ ΦΜΙΝ·

ΝΨΤΑΨΕ ΣΕΣ· Ε

ΒΟΛ· ΛΛΛΑ ΣΦΑΨ

ΜΟΛΣΟΥ· ΝΣΜΟΥ,

ΧΕ ΝΝΕΨΤΑΚΟ

ΤΕΝΟΥ ΣΕ· ΑΝΟΝ

ΠΕ ΠΕΨΜΟΥ· Η

ΤΑΝΕΙ ΕΨΕΙΜΑ

ΧΕ ΝΝΑΧΕΚΡ

ΤΗΨΤΗ, ΧΕ ΤΕ

ΤΗΒΑΒΩ ΝΤΦ

ΤΗ ΠΑΡΑ ΣΛΞ· ΣΜ

ΠΚΟΣΜΟΣ ΤΗΡ·

10 Γ ΚΑΙ ΓΑΡ ΤΕΤΗΦΟΥ

ΦΟΥ ΜΜΦΤΗ

ΧΕ ΝΤΕΤΗ ΣΕΝ

ΝΟΜΟΔΙΔΑΣΚΑ

ΛΟΣ· ΕΙΣ ΣΗΗΤΕ

ΝΕΤΗΨΑΖΕ ΦΨ

ΕΙΤ· ΣΒΟΛ ΧΕ ΦΟΥ

ΦΟΥ· ΝΙΜ· ΝΤΕΙ

ΜΙΝΕ ΣΟΟΥ· Η

ΤΟΟΥ ΛΕ· ΛΨΒΦΚ

ΣΝ ΟΥΝΟΣ ΝΨΩΙ

ΠΕ· ΣΒΟΛ ΧΕ Μ

ΠΟΨΕΨΒΜΒΟΜ·

ΝΝΑΣΡΗ ΝΕΤΕ

ΟΥΝΤΑΨ ΜΜΑΨ·

ΜΠΣΟΟΥΨ ΜΜΕ·

15 Γ ΝΤΕΡΕ ΝΑΙ ΛΕ

ΒΦΚ ΦΑ ΝΕΨ

ΦΒΡΦΙΛΟΨΟ

ΦΟΣ· ΛΨΤΑΨΕ ΘΕ·

ΕΡΟΟΥ· ΣΝΤΑΣ

ΦΨΨΕ· ΛΨΟΥ

20 Γ ΦΦΒ ΔΕ ΟΝ· ΝΕΙ

ΠΝΟΕ, ΕΤΗΣΗ

ΤΟΥ· ΤΗΡΟΥ,

35

---

ΟΗ

---

ΣΩΣ ΕΦΕΝ ΔΡΙΚΕ	ΓΑΡ ΜΝ ΠΩΜΣΑΛ
ΕΠΙΦΟΡΙ; ΕΦΧΩ	ΜΠΕΧΣ· ΤΓΕΝΥ <sup>ο</sup>
ΜΜΟΣ ΣΕ ΟΥΚΟΥΝ·	ΕΣ· ΜΑΤΑΥΣ ΝΕΚ
ΦΑ ΠΑΪ, ΠΕ ΠΕΚ	ΦΑΧΕ ΝΙΑΡΚΙΚΟ
ΖΗΤΗΜΑ· ΗΜΑΤΕ·	ΠΕΠΠΙΚΟΝ· ΗΑ
ΤΕΝΟΥ ΒΕ ΑΝΟΚ	ΟΥΦΩΨΒ ΝΑΚ·
ΣΤΝΑΒΩΚ· ΉΤΑ	ΔΥΦ ΠΕΧΑΨ ΝΑΨ
ΔΟΚΙΜΑΖΕ ΜΜΟ	ΣΕ ΤΕΤΗΦΟΥ
ΟΥ, ΕΒΟΛ ΣΝ ΤΕ	ΦΟΥ ΗΜΦΩΤΗ
ΓΡΑΦΗ: Ή	ΣΕ ΤΕΤΗΝΟΪ Μ
Ζ ΤΕΥΝΟΥ ΛΥΤΩ	ΠΣΟΟΥΝ· ΝΝΕΓΡΑ
ΟΥΝ· ΣΝ ΤΕΨ	ΦΗ· ΔΥΦ ΠΕΨΒΩΛ <sup>(1)</sup>
ΜΝΤΧΑΣΙΣΗΤ·	ΤΕΝΟΥ ΒΕ' ΜΑΤΑ
ΜΝ ΣΕΝΚΟΟΥΣ	ΜΟΪ ΣΕ ΝΙΜ ΠΕ
ΝΜΜΑΨ· ΔΥΣΙ	ΤΕ ΜΠΟΥΧΠΟΨ·
ΦΑ ΠΜΑ· ΝΘΕΝΣ	ΛΨΜΟΥ· ΔΥΦ ΝΙΜ
ΣΤΕ· ΔΥΧΟΟΥΣ· Ε	ΠΕ ΝΤΑΥΧΠΟΨ·
ΖΟΥΝ ΜΠΕΝΕΙ	ΜΠΨΜΟΥ· Η ΝΙΜ·
ΦΤ· ΠΑΣΦΩΜ·	ΠΕ ΝΤΑΨΜΟΥ· ΕΜ
ΛΨΜΟΥΤΕ ΕΘΟ	ΠΨΚΝΟΣ:
ΛΦΡΟΣ· ΛΨΧΟΟΥΨ·	ΛΨΟΥΦΨΒ ΔΕ Ή
ΕΒΟΛ· ΦΑΡΟΟΥ·	ΕΙ ΘΕΟΔΦΡΟΣ,
ΜΝ ΚΕΣΟΝ ΣΝΑΥ·	ΠΕΧΑΨ ΝΑΨ· ΣΕ
ΣΤΡΕΨΤ· ΑΠΟΛΟ	Φ ΝΕΤΕΡΕ ΝΕΥ
ΓΙΑ ΝΤΕΥΜΝΤ	ΦΑΧΕ ΣΟΤΞ ΝΟΣ
ΒΛΛΕ· ΉΤΕ	ΝΟΥΨΙΟΟΣ· ΔΥΦ
Ζ ΡΕΨΕΙ ΔΕ ΕΒΟΛ ΦΑ	ΝΕΤΕΦΛΑΨΒΩΛ
ΡΟΨ· ΠΕΧΑΨ ΝΑΨ	ΕΒΟΛ ΝΟΕ ΝΟΥ
ΣΕ ΕΙΟΥΓΕΨ· ΠΕ	ΝΙΨ· ΠΕΤΕ Μ
ΤΝΕΙΨΤ· ΉΤΑ	ΠΟΥΧΠΟΨ· ΕΑΨ
ΦΑΧΕ ΝΜΜΑΨ·	ΜΟΥ· ΠΕ ΑΛΛΑΜ·
ΖΗ ΟΥΘΕΒΙΟ ΣΕ	ΝΕΝΤΑΥΧΠΟΨ·
ΜΝΤΛΚ ΜΕΡΙΣ	ΣΦΩΨ· ΜΠΨ
	ΜΟΥ· ΠΕ ΕΝΦΩ·
	ΠΣΕΝΤΑΨΜΟΥ
	ΔΕ ΣΦΩΨ· ΕΜΠΨ

(1) Lege νεγνωλα.

**ΘΘ**

ΚΝΟΣ· ΤΕ ΤΕΣΣΙ  
ΜΕ ΝΛΩΤ· ΕΝΤΑΣ  
Ρ ΟΥΣΤΥΛΗ· ΝΣΜΟΥ  
ΖΕΚΑΣ ΕΣΕΧΕΚΡ  
ΟΥΟΝ ΝΙΜ ΕΦΟ Ν  
ΑΘΗΤ· ΝΤΕΤΝΣ:

5

Ζ Ντερεψετή Ναΐ  
ΔΕ ΝΒΙ ΠΕΦΙΛΟ  
ΣΟΦΟΣ· ΑΨΩΤΟΡ  
ΤΡ ΣΡΑΪ ΝΣΗΤ  
ΕΣΗ ΝΨΑΧΕ ΕΤ  
ΖΟΚΡ ΝΑΠΑ ΘΕΟ  
ΔΦΡΟΣ· ΑΓΩ ΠΕ

Ζ Ζλφ Ναχ· Ζε αχισ·  
Μπετνειωτ  
Ζε φ πενταφ  
Κφτ· ΕΣΗ ΤΣΗ  
Τε· ΝΛΤΚΙΜ· Ν  
ΑΤΒΩΛ ΕΒΟΛ· ψλ  
ΕΝΕΣ· ΚΣΜΑΜΑ  
ΑΤ· ΜΝ ΝΕΧΠΟ Ν  
ΣΗΤΚ· ΕΒΟΛ Ζε αγ  
ΧΑΡΙΣΕ ΝΗΤΝ  
ΝΟΥΝΟΥΣ· ΕΥΜΕΣ·  
ΝΟΥΟΕΙΝ· ΑΓΩ  
ΕΨΧΦΤΕ· ψλ πΔΥ  
ΜΙΟΥΡΓΟΣ ΜΠΤΗ  
Ρφ· ΝΝΕ ΛΛΑΥ  
ΣΝ ΝΕΧΠΟ ΝΣΙ  
ΜΕ· ΕΦΤ ΟΥΒΕ ΠΕ  
ΤΝΣΦΒ· ΠΑΪ ΕΤ  
ΝΑΦΜΕΟΜ· ΑΓΩ  
ΝΨΤΛΑΧΡΟ ΝΨΟΥ  
ΦΩΦΣ· ΕΒΟΛ ψλ  
ΑΡΗΦ ΜΠΚΑΣ·

10

15

20

25

30

35

ΝΒΙ ΠΕΦΙΛΟΣΟ  
ΦΟΣ· ΑΨΚΩΛΔ  
ΝΝΕΨΠΑΤ· Ν  
ΑΠΑ ΘΕΟΔΦΡΟΣ·  
ΑΨΒΦΚ ΜΗ ΝΕΤ  
ΝΜΜΑΨ:

Ζ Πενειωτ Δε πλ

ΣΦΜ· ΝΤΕΡΕΨ  
ΣΕΤΗ ΠΕΙΨΛΑΧΕ  
ΝΤΗ ΑΠΑ ΘΕΟΔΦ  
ΡΟΣ, ΑΨΡ ΦΠΗΡΕ·  
ΑΓΩ ΑΨΩΨ ΕΒΟΛ·  
ΕΨΧΦ ΜΜΟΣ Ζε  
ΚΣΜΑΜΑΛΤ· ΠΧΟ  
ΕΙΣ· Ζε ΑΚΤ ΦΙΠΕ  
ΗΓΟΛΙΔΑΘ· ΜΝ ΠΕΨ  
ΖΙΣΕ· ΜΝ ΟΥΟΝ  
ΝΙΜ ΕΤΜΟΣΤΕ Ν  
ΣΙΦΝ: ΑΓΩ

Ζ ΜΝΗΣΦΟΣ· ΑΨΕΜ

ΣΟΜ ΣΗ ΠΕΠΝΑ·  
ΑΨΡ ΣΦΒ ΜΝ ΝΕ  
ΣΝΗΨ, ΦΔΛΤ  
ΖΦΚ ΕΒΟΛ ΝΘΕ  
ΝΕΕΤΕ· ΣΗ ΣΦΒ  
ΝΙΜ' ΚΑΤΑ Ν  
ΤΦΦΩ· ΝΝΙΚΕ  
ΣΕΝΕΕΤΕ· ΑΓΩ  
ΑΨΕΙΝΕ ΝΟΥΕΙ  
ΦΤ· ΕΒΟΛ ΕΨΦΟΥ  
Ζε ΑΠΑ ΣΑΜΟΥ  
ΗΛ· ΕΨΡΦΜΕ ΠΕ·  
ΕΨΡΟΟΥΤ· ΣΗ  
ΠΕΠΝΑ ΜΠΝΨ

Ζ Ντερεψχε Ναΐ Δε

50

π

ΤΕ· ΜΝΗΣΦΩ·	Ελαφωγις Δε· ε
ΑΡΤΑΛΥ ΕΤΟΟΤΓ·	ΖΟΥΝ φλροφ ήογ
ΜΠΝΟΥΤΕ· ΑΓ	ΟΝ ΝΙΜ ΕΤΟΥΦΩΦ
ΒΩΚ· ΣΑΣ ΔΕ ΟΝ·	ΕΦΩΣ ΣΜ ΠΕΧΣ·
ΗΝΟΠ, ΗΣΦΛΑΦ	ΔΥΦ ΝΤΕΡΕΦΣΦ
ΒΩΚ φλροογ πε·	ΤΜ ΕΠΕΣΤΝΟΥ
ΗΨΕΜ ΠΕΥΦΙΝΕ	ΦΕ ΝΤΚΟΙΝΦ
ΕΒΟΛ ΣΕ ΟΥΡΕΦΜΟ	ΝΙΑ' ΑΦΧΟΟΥ· Η
ΟΝΓ ΠΕ· ΣΑΡΑΤΓ	ΠΕΝΕΙΦΤ· ΠΑ
ΜΗΝΟΣ ΗΦΩΦΣ	ΣΦΜ· ΣΥΧΦ ΗΜΟΣ·
ΕΤΝΑΝΟΥΓ·	ΣΕ ΜΑΡΙΦ ΗΠΩΦΑ·
7 ΝΕΥΝ ΟΥΔ ΔΕ ΟΝ	ΗΤΕ ΤΕΚΜΗΤ
ΣΕ ΠΕΤΡΦΝΙΟΣ	ΜΑΪΝΟΥΤΕ ΕΙ ΦΛ
ΕΥΡΜ ΠΧΦΩΦ ΠΕ·	ΡΟΙ ΣΕΚΑΣ ΛΝΟΝ
ΣΜ ΠΤΟΦ ΗΣΟΥ·	ΣΦΩΦ ΕΝΑΦΩΦ
ΕΑ ΠΕΠΝΑ ΜΠΝΥ <sup>ο</sup>	ΠΕ· ΣΛ ΘΛΙΒΕΣ· Η
ΤΕ ΟΥΦΩΣ <sup>2</sup> ΝΗΤΓ	ΤΚΟΙΝΦΝΙΑ· Ε
ΣΗΝ ΣΥΣΜ ΠΗΙ	ΤΟΥΔΑΦ· ΣΝΤΑΓ
ΗΝΕΦΕΙΟΤΕ·	ΤΑΛΑΣ ΝΑΚ ΕΒΟΛ
ΗΝΕΦΕΙΟΤΕ ΔΕ	20 Ή ΣΗ ΝΠΓ:
ΗΕ ΣΕΝΝΟΦ ΝΕ·	7 ΠΕΝΕΙΦΤ· ΔΕ ΠΑ
ΕΥΝΤΑΓ ΗΜΑΛΥ	ΣΦΜ· ΑΡΤΦΟΥΝ
ΗΣΑΣ ΗΣΥΠΑΡ	ΑΦΒΦΚ· ΜΗ ΝΕ
ΧΟΝΤΑ· ΝΤΟΦ	ΣΗΗΥ, ΑΡΤΟΦΥ <sup>ο</sup>
ΔΕ ΑΡΟΥΦΦ Ε	25 ΣΗ ΣΦΒ ΝΙΜ· ΔΥΦ
ΑΝΑΧΦΡΕΙ ΝΑΦ·	ΝΕΥΡΦ ΗΗΙ, ΜΗ
ΔΥΦ ΑΡΣΙ ΕΒΟΛ	ΝΕΥΜΕΣΣΝΑΥ·
ΕΥΜΑ ΣΜ ΠΚΑΣ	ΚΑΤΑ ΝΤΦΦ
ΗΝΕΦΕΙΟΤΕ·	ΗΝΚΟΟΥΓΕ· Η
ΑΡΤΑΜΙΟ ΝΑΦ	ΤΟΦ ΔΕ ΑΠΑ ΠΕΤΡΦ
ΗΟΥΣΕΝΕΕΤΕ·	ΝΙΟΣ· ΝΕΥΝΤΑΦ
ΣΜ ΠΜΑ ΕΤΜΑΛΥ	ΗΜΑΛΥ ΗΟΥΣΕΙΦΤ·
ΤΑΙ ΔΕ ΕΥΜΟΥΤΕ	ΣΕ ΠΦΗΤΒΦ· <sup>(1)</sup>
ΕΡΟΣ ΣΕ ΤΒΗΥΣ·	ΜΗ ΚΕΣΟΝ· ΝΤΑΦ·
	ΣΕ ΠΦΕΝ· ΑΠΑΣΤΕ·

<sup>(1)</sup> Lege πωντεβω (cf. *infra*, p. 227, note 3).

<p><b>πλ</b></p> <p>εσεнрeψoтe ε гeтtῷ мpнoу тe нe· aгo аph eῷ eψωlаchе esoу— eрooг' gē pаpаchе мppoутe· n tooг, aгo pеp hī tηrp, aψaлg mmoнаxoс· eaг xwк eboл kallwс:</p> <p>7 Mнnisфoс· hka· nim· etψoопeηηg· eitε· eeооу· eitε blamпe· eitε e зe· eitε· бamоуя<sup>(1)</sup> eitε χоi· eitε нечuпархон τa tηroг, aψaл rizе mmoоу· et koинovниѧ m penсivt· pa zom: aгo</p> <p>7 Mнnisфoс 21тn teпpopoiѧ m pnoутe· mn pe pna mппoутe stkim εroφ· aφ phi ηnесnηγ on· aψvфk eгnt· spkфte· ηψmнn tpolis· aψкet· kesenсete· gm pma εтmмau· apmoутe εros· o χe teсminе·</p>	<p>εaψжokс dе εvоl зn εvоv nим· ka tа нtвoφ· nі koуe· εaψci dе Mppaiноутe н.λ.үнaтoс aпa пeтpвoнi oс· εчzn тvнγe aψaлq нeиwт εпma εтmмau· kata oс· εпtaγ tamоφ· gitm pnoутe· εaψ 7 Kf dе on· naq· mprooуφ· n tkeсnte· n зенсeтe· et зn εroφ· etpe pеψωлaхe· фff pеψωлaхe· хo kр zn ouzмoу· Mnнiсфoс· aq тvоφ· нke eиwt εnанγ<sup>o</sup> хe aпa aпoл aψnioс· etvγe· stpemmoонe ннeсnηγ, n oс napa pe tрvnioc etγ<sup>o</sup> aav·</p> <p>7 Mnнiса keоyо</p>
5	Мppaiноутe
10	εпma εтmмau·
15	ката oс· εпtaγ
20	тamоφ· gitm
25	pnoутe· εaψ
30	7 Кf dе on· naq·
35	Mnнiсфoс· aq

(1) εитe εiω. εитe aeoalte om. S<sup>5</sup> (cf. *infra*, p. 227, note 5).

---

<p>ειω δε οн' αгωл χе ннмамф εтрeф смн кесенеетε· зм пмарнс· н</p> <p>7 Τοφ δε λаtфоуη αфи ннечнх ахвфк əрнс· с птоф нcnн· εума' εумоутε ероφ χе фноум· αгω нтегрепар хеi нквт· м псовт нθенете λ непископос мптоф· етм май сфоуз· есоу́ ноуное ммнн фe· аг̄р похe мос· ннмам· χe кас εүенохж· e вoh зм пма етм май· прфме δe мппоутε· ахгупомине зa нкнлзунос фантe пхосис жооруф евох· z жоф· нсепфт емн петпнт· нсфоу· мнн</p> <p>7 Сфс· агкфт· н θенете' есо н ноe, ематe· аq жокс· евох· мн нестфоф· ката·</p>	<p>5</p> <p>10</p> <p>15</p> <p>20</p> <p>25</p> <p>30</p> <p>35</p>	<p>θe нткевмоу нe· нненеете· н соуysc· агф аq еине нoгeифт· нагахос· евох e хвоу· χe ала с<sup>o</sup> роуc· ечкоуη χe оуn боммоп·<sup>(1)</sup> етa хроуg зn тентo ах мпхосис:</p> <p>7 Нтоφ δe շвфц пенеифт· па շвм· нчвнк վարօւյ pе' նշաց նсоп, կата τοу եi, τուշi, ննշe ненете· սփалx пeи ммоуγ тh роу· зм пшахe мппоутε· нe ноумооне· есeалx пeи ннечфнре:</p> <p>7 Асфопе δe нoу շоу, մпкaiрос շytамio ннeу коуi нoсiк· аq գi нкеснау, н сон нbi пенеi фt· агахе· շyкү<sup>o</sup> նскaфос· χe եq նавфк· етм<sup>o</sup> ֆонс· нцбм пшине· ннe сннх· րoյse δe'</p> <p>7 Нтегрепопе</p>
---	--	--

<sup>(1)</sup> Lege сом ммоу.

ΠΓ	
ΑΥΣΟΒΤΕ <sup>1</sup> χε εγνα	ΜΕ ΕΤΜΕΕΥΕ· ΕΝΔ
ΟΥΦΩΜ· ΜΠΕΥΚΥ <sup>0</sup>	ΤΠΕ· ΕΤΡΕΨΕΓ
ΝΟΣΙΚ· ΕΥΓΜΟΟС	ΚΡΑΤΕΥΕ ΜΜΟΔ
ΔΕ ΝΕΥΟΥΦΜ· ΕΒΟΛ	ΕΣΩΒ ΝΙΜ· ΚΔ
ΣΝ ΝΕΤΚΗ· ΤΗ	ΤΑ ΠΩΔΗΣ Μ
ΡΟΥ ΣΑΡΦΟΥ· ΕΙ	ΠΑΠΟΣΤΟΛΟΣ
ΤΕ ΣΑΛΦΩΜ· ΕΙΤΕ	ΠΑΥΛΟΣ· ΑΝΟΚ
ΧΟΕΙΤ· ΕΙΤΕ ΛΔΜ	7 ΡΩ ΝΤΕΡΙΕΙΜΕ
ΨΑΝΗ· ΠΕΝΕΙΩΤ	χε ΝΟΣΙΚ ληκ
7 ΔΕ ΠΑΣΦΩΜ· ΝΕΡΕ	ΑΥΡΦΩΦΕ ΕΡΟΪ
ΝΕΨΒΑΛ ΠΑΣΤ <sup>1</sup> Ε	ΜΑΥΑΛΥ· ΤΕΝΥ <sup>0</sup>
ΠΕΣΗΤ, ΕΒΟΥΦΜ·	ΔΕ ΤΕΤΝΟΥΓωΦ
ΕΨΤ ΡΜΕΙΗ· ΑΓΦ	ΕΤΡΕΝΤ <sup>1</sup> ΤΕΥΨΗ
ΝΠΟΥΓΕΜ· ΛΛΑΥ Λ	ΗΡΟΕΙΣ ΣΝ ΣΕΝ
ΕΙΜΗΤΕΙ ΕΟΕΙΚ	ΦΛΗΛ· ΜΝ ΣΕΝ
ΜΜΑΤΕ· ΝΤΕΡΟΥ	ΣΜΟΥ· ΑΓΟΥΦ
7 ΟΥΦ ΔΕ ΕΥΟΥΦΜ·	ΦΒ ΝΑΦ χε ΣΕ·
Λ ΟΥΑ ΝΣΗΤΟΥ Γ	7 ΑΓΦ ΠΕΣΛΑΦ ΝΛΥ
ΣΤΗΨ ΕΡΟΦ ΕΨ	χε ΦΟΜΤΕ Η
ΡΙΜΕ· ΑΓΦ ΠΕ	ΣΙΝΤ <sup>1</sup> ΟΥΦΗ Η
ΖΑΦ ΝΑΦ χε ΑΣΡΟΚ·	ΡΟΕΙΣ ΑΥΤΣΑΒΟΪ
ΜΠΝΑΥ ΕΤΝΟΥ	ΕΡΟΟΥ· ΣΙΤΜ
ΦΜ· ΕΝΓΟΥΓΕΜ	ΠΣΛΛΟ· ΕΤΟΥΓΑ
ΛΛΑΥ ΑΝ· ΝΣΑ ΟΕΙΚ	ΑΒ ΑΠΑ ΠΑΛΛ
ΜΜΑΤΕ· ΑΓΦ ΟΝ	ΜΦΝ, ΤΝΑΧΟ
ΕΚΡΙΜΕ· ΑΓΦ ΠΕ	ΟΥ ΕΡΦΤΗ Η
ΖΑΦ ΝΑΥ χε ΕΙΡΙ	ΤΕΤΝΣΦΤΗ
ΜΕ χε ΜΝ ΛΛΑΥ Ν	ΝΗΤΗ· Η ΝΤΕ
ΖΟΤΕ <sup>1</sup> ΝΤΕ ΠΝΟΥ	7 ΤΝΦΛΗΛ· ΖΙΝ
ΤΣ ΝΣΗΤΤΗΥ	ΡΟΥΣΕ· ΦΑ ΤΠΛ
ΤΝ· ΕΒΟΛ χε ΤΕ	ΦΕ· ΝΤΕΥΦΗ·
ΤΝΟΥΦΜ· ΣΝ	ΑΓΦ ΜΝΗΣΦΩΣ
ΝΕΤΚΗ ΤΗΡΟΥ	ΗΤΕΤΗ ΝΚΟ
ΣΑΡΦΤΗ ΣΝ ΟΥ	ΤΚ ΦΑ ΠΝΑΥ
ΜΝΤΑΤΤ <sup>1</sup> ΣΟ·	ΗΤΣΥΝΑΞΙΣ·
7 ΚΑΙ ΓΑΡ ΦΑΦΕ ΕΠΡΦ	7 Η ΝΤΕΤΝΗΚΟ

---

πλ.

τῆς φα τπαφε·	λε εφῆκοτκ
ητετηφηνα	αψινε· μπογο
φα շտօուց· ի ի	սր մն պենειոտ
տօգ' նտնի օյկո՞ւ	վանտօյփազ և
նվախա· ձյա օյ	տմօյփօնս· ի
կոյի ննկոտք	7 Տերեփառ ձե և
չին րոյշե ֆա	շրա՞ւ սթենցետե·
շտօուց· նտօոյ	աճասպազ նառ
7 Ձե ձյափտի նայ·	կօրնհլիօս· թետ
սթրյը պկօյի	օ նուկոնոմօս
ենկոտկ· ձյա	շխփօյ, մն նց
պկօյի շյրօսէս	սնիյ տիրօյ
պրամե ձե մպն	շն օյպէր· էսօյ
տե· ձբժ և	7 ԱՃ: առ կօր
ֆափ ննօյնո	նհլիօս ձե ձպ
օյե· մպեֆխա	շնե· նեսնիյ·
մն· լունիբ·	ընդայշի և լոչօյ
7 ձյա ձ պօյձ շն	մն պենեιոտ
նեսնիյ բատի	չե օյ պետերէ
ձբառ նայ· շյ	պենեιոտ· երե
շա· ձնկոտկ·	մմօք ննելցօ
7 լուօյձ ձե ձպ	օյ· ձյա լոչձայ
շյոմոնէ ֆա	7 Նայ· չե տելօյ
շտօուց· նտերէ	ֆի· թը ձպալ
7 լուայ ձե նտցյ	ձեյշ մմօն· ձյա
նաչի ֆփու·	լոչձա նայ· չե
ձյնչչչչ· մպեն	ֆ տմունքառ
տաբառ ձպն	ընդասփառ
կոտկ· ձյա ն	շն նրամե· ձրա
7 Տերօյը տշնաչի	տետնմփալ
ձ լոնդաչյո	շկա օյշձլօ· և
մին ֆա շտօուց	շրօ· ըրատն ն
բառ շպօյնտ	տետն շնչըր
մլչօյ, ձնկո	ֆիրէ: բօյ
թէ շփփ·	
լոնդաչյուք	

πε	
26' Δε' ἄτερεψαν πε· ἄτερογει ε βολ εγογφμ· μ πεγκογη ὑσικ· πεχε πενειωτ·	5
πασφμ· παπα κορνηιος· χε κογφω ετρεν τφογη· ὑτηρ ζενφλη· λφογ φφβ ηαφ· χε πεκ ογφω· λγω ί τεισ· λγτφογη λγ φλη· πε λγσωκ Δε εβολ ημμαφ·	10
εφφλη λ φα ηηαγ ἄτοογε· ἄτερογκφλε Δε· ετсγηαзіс· λφκα τοοτφ εβολ	15
εφφλη· ηει α πα κορνηιοс· λγω πεχλαφ μ πενειωτ· πα	20
σφм· χε φ πα ειφт· ηταιρ ογ ηακ· εκпаидεγε· ηмои ἄτεισ· μ	25
πεккалт· εсe ογ κογη ἄмооу, ί τεриει εвoλ· εioγ фм· si ρoγe:	30
7 Λφoγφωβ λε ηαφ ηει πεн ειφт· χε φ κoр	35
ηηаioс· λρа κm ηφx· ηka ογzλ λo ηaтboм· eхpo εfоk· aпа κoрnи	
λiоc λe λqсimc χe ήtaуtамoя зitm pnoутe mpiay ήtay ceфq тоotφ ί neсiηy, χe a te tнka oγzлlo ηaтboм· eхpo e ρoтn· ήtey noγ λe λqoвki oq ηaφ· χe κo ηai εвoλ φ πa eιfт· aicimc gap χe aip noвe χe mpioжaжe sn oγcooγtн· λγφ	
7 Mηnсoвc· aγbωk aγf tсγnазіc· άтepeψei Δe ε βoλ aγbωk oи eтbηγe· aγbm pajine ήne cny· aγo aq ktoc· eпbooy sn oγбepn:	
7 Ηtеpeψei Δe· eпbo oу, aγtpeψ· aпа papnoутe· pcon· ηapa oeo aфpoс zaратφ noikonomos	

---

πε

ΕΤΡΕΦΟΙΚΟΝΟ

ΜΕΙ ΝΝΣΕΝΕΣΤΕ·  
ΕΒΟΛ ΧΕ ΟΥΡΩ  
ΜΕ ΠΕ' ΕΥΝΤΑ  
ΠΑΦΑΣΕ ΜΜΑΥ  
ΜΗ ΠΣΩΒ· ΛΥΦ  
ΕΨΧΗΚ ΕΒΟΛ Ν  
ΑΡΣΤΗ ΝΙΜ :

7 ΛΥΦ ΑΣΦΩΦΕ

ΕΨΗΚΟΤΚ ΕΨ  
ΦΩΝΕ ΝΟΥΣΟΠ·  
ΝΙΣΙ ΠΕΝΕΙΦΤ  
ΠΑΣΦΩΜ· ΛΥΣΜΙ  
ΝΕ ΝΑΨ· ΝΟΥΚΟΥΓ  
ΝΙΚΑΡΕΛΑΙΟΝ· Ε  
ΝΑΝΟΥΓ· ΕΤΡΕΨ  
ΟΥΦΩΜ· ΝΤΕΡΟΥ  
ΝΤΑΨ ΔΕ ΝΑΨ ΠΕ  
ΖΑΨ ΝΘΕΟΔΛΦ

ΡΟΣ, ΖΕ ΛΝΙ ΟΥ

ΖΕΣΤΗΣ ΜΜΟΟΥ·

ΝΤΕΡΕΦΝΤΑ

ΔΕ ΛΨΝΟΥΖΗΕ· Ε

ΠΕΣΗΤ· ΕΨΩΦ

ΛΥΦ ΑΨΤΑΣΨ

ΣΝ ΤΕΨΕΙΖ·

ΦΑΝΤΕ ΠΝΕΣ·

ΕΤΝΗΣΗΤΨ ΠΨ

ΦΩΝΕ ΕΒΟΛ· ΛΥΦ

ΜΝΗΣΩΨ ΠΕ

ΖΑΨ ΝΘΕΟΔΛΦ

ΡΟΣ· ΖΕ ΝΕΧ ΜΟ

ΟΥ, ΕΨΗΝ ΝΑΞΙΖ· Ν

ΤΛΕΙΔΔΑΨ· ΛΥΦ  
ΛΨΤ ΝΑΨ· { ΛΨΕΙ  
7 Φ ΔΕ ΝΝΕΨΕΙΖ·  
ΛΥΦ ΠΕΨΛΨ· ΝΕΦ  
ΟΔ.ΦΡΟΣ· ΖΕ ΝΕΧ·  
ΜΟΟΥ ΕΨΗΝ ΝΑΞΙΖ·  
ΝΤΛΕΙΔΔΑΨ· ΛΥΦ  
ΛΨΤ ΝΑΨ· (1) { ΕΨΕΙΦ  
ΔΕ ΝΝΕΨΕΙΖ· ΝΕΦ

ΝΟΥΖΕ· ΝΜΜΟΟΥ·  
ΕΨΗΝ ΝΕΟΥΕΡΗΤΕ·  
ΝΘΕΟΔ.ΦΡΟΣ·

7 ΜΝΗΣΩΨ ΛΨΧΝΨ·

ΖΕ ΟΨ, ΠΕ ΠΛΑΙ Ε  
ΤΚΕΙΡΕ ΜΜΟΨ  
Φ ΠΛΕΙΦΤ·  
ΛΨΟΥΦΩΦΨ ΝΑΨ·  
ΖΕ ΠΚΟΥΓΙ ΜΕΝ  
ΝΟΥΟΟΤΕ· ΝΤΑΙ  
ΝΕΧ· ΜΟΟΥ· ΣΡΟΨ  
ΔΙΤΑΚΕ· ΠΕΣΛΟΦ·  
ΝΤΕΨΖΥΔΟΝΙ·  
ΖΕΚΑΣ ΝΝΕΦ

ΦΩΨΕ ΝΑΙ ΝΟΥ

ΕΠΙΘΥΜΙΑ· ΛΥΦ

ΜΜΟΟΥ ΟΝ· ΕΤΚ

ΝΟΥΖΕ· ΝΜΜΟΟΥ

ΕΝΑΞΙΖ· ΣΨC

ΕΚΕΙΦ ΝΜΜΟΟΥ·

ΔΝΟΚ ΣΨ ΟΝ· ΛΙ

ΝΟΥΖΟΥ, ΕΨΗΝ ΝΕΚ

ΟΥΓΕΡΗΤΕ· ΣΨC

ΕΙΕΙΦ ΝΜΜΟΟΥ

ΣΨ· ΖΕ ΝΤΟΚ

ΜΕΝ ΛΚΕΙΦ Ν

(1) ΛΨΕΙΦ ΔΕ ... ΛΨΤ ΝΑΨ delend. (dittogr.).

πτζ

ηλσιχ· ανοκ λε

ζω λιριά νεκογ

ερητε· παΐ λε

τηρφ εῖειρε μ

μοφ· χεκας ḥ

νεγκρινε μμοϊ

χε κο ναΐ ḥz

ζαλ' επμα ḥτοφ

ἡταρ̄ ζμελλ νογ

νιμ : νεγ

ζ η ογκον λε σή οε

νεετε· ερε πεν

ειφτ· πασφμ

χπιό μμοφ· ḥ

ζαζ ḥνοπ· ετβε

πεφογχαι· θεο

ζ άφρος λε ḥτερεα

φλαχε νημμαχ ḥ

ογζοογ· πετμ

μλγ λε λ πεφητ

ογφλας εροφ· ζω

στε· {ετε·<sup>(1)</sup>} ετρεα

βφκ ναφ· σή νε

σηηγ· λγφ πε

ζ ξαφ ηεολαφρος

χε ανοκ ρφ η·

ηαφμογν· εβολ

αν· μη πειχλαο·

ερε τεφεινφλα

χε φλατ· εβολ

ητεισε· λφογφ

ζ ηβ· λε ηει θεολαφ

ροс· σή ογπανγρ<sup>ο</sup>

για· εεμεг· μμητ

ρμηнгт, εφογ

ωφ· εογεг· τετ

πφ μπсон· ε

χφφ· λγφ πε

ξαφ ναφ· χε ογ

κογн· ητοκ ζω

φκ πεκηт

λγпει· λφογφ

ζ ηβ ναφ ηει θεο

άφροс χε ανοκ

ρφ ον· εεογε· εροκ

αλλα շօմփս մա

բնչաչ նեն ε

րիγ ֆանտ

չոնդ նկε

սոп : εփփու·

εփփանք քրի

ստօс նմման·

εիε տնհածՓ

նմմագ· εփփ

πε λε մմօն· εիε

տնհածՓկ· εյ

մա· մայլան· ն

թըրէսօտմ լε

εնεիփխաց նեι

պсօն· ափօչաչ

սմատε· սմատε·

ζ λγφ ափօվք զա

ուռուատ· լա

շօմ· նխօյե· ε

պсօն· ստնմայ

նει թեօլափրօс

ափէայե թե· թի

թէ երօφ· լփօյֆ

զբ լε νաφ χε

կալփս· ալլա շօ

(1) ετε delend. (dittogr.).

## TRADUCTION :

Nous reprenons ci-dessous la division en paragraphes donnée par L. Th. Lefort et reproduisons ici le début du § 54 et la fin du § 62, dans la traduction qu'en a donnée le même auteur pour montrer comment les feuillets *IFAO Copte 3* s'insèrent dans le codex S<sup>5</sup>.

54. *Après un certain temps, un évêque orthodoxe et ascète de la ville de Šmin, nommé Arios, envoya à notre père Pachôme un message qui disait : « Je te prie de te lever, de venir chez moi et d'organiser un monastère dans notre localité, afin que la bénédiction du Seigneur arrive en notre région grâce à toi ». Il se leva, prit les frères et quelques anciens; ils montèrent sur la petite barque et gagnèrent le nord. Aussitôt qu'ils arrivèrent chez l'évêque, celui-ci leur désigna l'emplacement, et il leur fit cadeau d'une autre petite barque en disant comme ceci : « Voici cette petite barque, elle sera à toi à toute fin utile ». Notre père Pachôme construisait avec les frères le monastère [en marge, le chiffre 7], portant sur son dos le mortier comme*

*FAO,  
Copte 3,  
° 1<sup>r</sup> (p.76)*  
 \* tous les frères. Il y avait des indisciplinés (*ἄτακτος*) et envieux (*φθονερός*), dans cette ville (*πόλις*) -là, qui lui firent de grandes oppressions (*θλίβειν*), sortant la nuit, de nombreuses fois, pour détruire ce qui avait été construit le jour du mur (d'enceinte) du monastère. Mais, lui, l'homme de Dieu, dans sa magnanimité, attendit (*ὑπομένειν*) d'être instruit par une vision (*ὄραμα*): un ange (*ἄγγελος*) entourant le mur (d'enceinte) du monastère de son doigt, comme d'un mur de feu. Ensuite, il travailla avec les frères, avec joie, jusqu'à ce qu'il l'eût accompli en toute chose, ses adversaires ayant été confondus. Et, en effet (*καὶ γάρ*), il établit alors (*ἔτι*) \* les chefs de maison et leurs seconds selon (*κατὰ*) les règles des autres monastères.

55. *D'envieux (*φθονερός*) philosophes (*φιλόσοφος*) de cette ville (*πόλις*) - là vinrent à la porte du monastère, voulant éprouver (*δοκιμάζειν*) quel genre (d'homme) il était. Ils envoyèrent lui dire : « Nous voulons que tu sortes jusqu'à nous, pour parler avec toi ». Mais lui, l'homme de Dieu, connut l'habileté (*πανουργία*) du diable (*διάβολος*), qui était en eux, à son égard; il appela apa Cornélios et l'envoya vers eux et lui dit : « Sors et discute (*ἀπολογίζεσθαι*) avec les insensés charnels (*σαρκικός*), selon (*κατὰ*) ce que Dieu mettra dans ton cœur. Aussitôt,*

*il sortit vers eux avec \* deux autres frères; lorsqu'ils les virent, ils leur dirent : « Où est votre père ? ». Apa Cornélios leur répondit avec douceur : « Que voulez-vous donc (γάρ) à notre père ? C'est son esprit (πν(εῦμ)α), en effet (γάρ), qui est en nous. Maintenant donc dites votre parole vaine ». Le (plus) grand d'entre eux répondit : « Vous avez large réputation d'être de grands moines (μοναχός) et de dire des paroles de sagesse (-σοφός), maintenant donc, avez-vous jamais entendu dire qu'on apporte des olives à Šmin<sup>(1)</sup> et qu'on les vende ? » Apa Cornélios répondit : « As-tu jamais entendu dire plutôt qu'on presse des olives à Šmin pour qu'elles produisent de l'huile ? Mais (ἄλλα) on les sale avec du sel, \* afin qu'elles ne se gâtent pas. Eh bien, nous sommes le sel<sup>(2)</sup>, qui sommes venus en ce lieu pour vous assaisonner, parce que vous êtes insipides, vous, plus que (παρά) beaucoup dans le monde (κόσμος) entier. Car (καὶ γάρ) vous vous vantez d'être des savants (νομοδιδάσκαλος) (et) voici que vos paroles sont vaines parce que toute vanterie de cette sorte est mauvaise ». Eux, s'en allèrent en grande honte, parce qu'ils n'avaient pu l'emporter sur ceux qui ont la vraie science. Lorsqu'ils s'en allèrent chez leurs co-philosophes ( φιλόσοφος), ils leur racontèrent ce qui était arrivé. Le (plus) grand d'entre eux tous répondit \* comme pour blâmer le premier, disant : « Eh bien (οὐχοῦν), fut-ce là ta seule question (ζήτημα) ? Alors, moi j'irai les éprouver (δοκιμάζειν)<sup>(3)</sup> sur les Ecritures (γραφή) ». Aussitôt, il se leva dans son orgueil et d'autres avec lui; ils allèrent jusqu'à l'endroit du monastère et mandèrent notre père Pachôme; il appela Théodore et l'envoya vers eux avec deux autres frères pour réfuter (-ἀπολογία) leur aveuglement. Quand il fut sorti vers lui, il lui dit : « Je désire votre père pour parler avec lui ». Il lui répondit avec humilité : « Tu n'as pas part (μερίς) \* avec le serviteur du Christ. Eh bien, énonce tes paroles charnelles (σαρκικός) : le spirituel (πν(ευματ)ικόν) te répondra ». Il lui répondit : « Vous vous vantez de connaître (νοεῖν) le sens des Ecritures (γραφή) et leur<sup>(4)</sup> interprétation, alors apprends-moi qui est celui qui n'a pas été engendré et est mort, qui a été engendré et n'est pas mort, qui est mort et ne s'est pas putrifié ». Théodore lui répondit et lui dit : « Ô vous dont les paroles<sup>(5)</sup> sont percées comme un tonneau (πιθός), et qui s'en vont comme*

\* f° 1<sup>v</sup>,  
p. 77

\* col. b

\* f° 2<sup>r</sup>,  
p. 78

\* col. b

(1) ΣΜΙΝ, πάνος (πανόπολις), *فَيْنِ*.

(4) Il faut lire ΝΕΥΡΩΛ.

(2) Cf. Matt., 5, 13.

(5) Bo remplace *les paroles* par *l'esprit*

(3) Bo a ici ΔΟΓΜΑΤΙΖΙΝ, mais Av suit S<sup>5</sup> :

(νοῦς); Av a *la parole*.

إِمْتَحِنْ .

\*f° 2<sup>v</sup>, p. 79

*un souffle<sup>(1)</sup> ! Celui qui n'a pas été engendré et est mort c'est Adam; celui qui a été engendré et n'est pas mort, c'est Enoch et celui qui est mort et ne s'est pas \* putrifié, c'est la femme de Lot, qui est devenue statue ( $\tau\tau\eta\lambda\eta$ ) de sel<sup>(2)</sup>, afin que soit assaonné quiconque est insensé comme vous<sup>(3)</sup>. Lorsque le philosophe ( $\varphi\lambda\delta\sigma\varphi\varsigma$ ) eut entendu cela, il fut troublé intérieurement à cause des paroles sapides d'apa Théodore et lui dit : « Dis à votre père : ô toi qui as bâti sur le fondement inébranlable<sup>(4)</sup> et indissoluble à jamais<sup>(5)</sup>, sois béni avec tes descendants<sup>(6)</sup>, car vous avez été gratifiés ( $\chi\alpha\rho\iota\zeta\epsilon\imath\omega$ ) d'un esprit ( $\nu\ddot{\imath}\ddot{\imath}\ddot{\imath}\ddot{\imath}\ddot{\imath}\ddot{\imath}$ ) rempli de lumière et pénétrant jusqu'au démiurge ( $\delta\eta\mu\iota\omega\rho\gamma\o\varsigma$ ) du tout. Personne parmi les nés de la femme ne s'opposera à votre œuvre, qui prévaudra, s'affermira et s'étendra jusqu'à l'extrémité de la terre ». Après \*col. b avoir dit cela \*, le philosophe ( $\varphi\lambda\delta\sigma\varphi\varsigma$ ) plia les genoux devant apa Théodore (et) s'en alla avec ses compagnons<sup>(7)</sup>. Notre père Pachôme, lorsqu'il eut entendu ce récit d'apa Théodore, s'étonna et s'écria, disant : « Sois béni, Seigneur, parce que tu as confondu Goliath<sup>(8)</sup> et sa hauteur<sup>(9)</sup> et quiconque hait Sion<sup>(10)</sup> ». Après cela, il se fortifia en esprit<sup>(11)</sup> ( $\pi\nu(\varepsilon\ddot{\imath}\mu)\alpha$ ) et travailla avec les frères jusqu'à ce qu'il eut parfait le monastère en toute chose, selon ( $\kappa\alpha\tau\alpha$ ) les règles des autres monastères. Il plaça un père à leur tête, apa Samuel, homme enjoué dans l'esprit ( $\pi\nu(\varepsilon\ddot{\imath}\mu)\alpha$ ) de Dieu \*; après cela, il les confia à la main de Dieu et partit. Bien des fois, il allait chez eux et les visitait, car il était un pasteur au-dessous du grand bon pasteur<sup>(12)</sup>.*

\*f° 3<sup>r</sup>, p. 80

56. *Il y avait aussi un certain Pétronios, habitant de Pčoč<sup>(13)</sup>, du nome de Hou, en qui l'esprit ( $\pi\nu(\varepsilon\ddot{\imath}\mu)\alpha$ ) de Dieu demeurait depuis qu'il était dans la maison de ses parents. Mais ( $\delta\acute{e}$ ) ses parents étaient importants, possédant de nombreux biens ( $\dot{\nu}\pi\acute{a}\rho\chi\omega\tau\alpha$ ); mais ( $\delta\acute{e}$ ) lui désira se retirer ( $\dot{\alpha}v\alpha\chi\omega\rho\tilde{\imath}\tilde{\imath}\tilde{\imath}$ ) et s'en alla dans un*

<sup>(1)</sup> Bo ajoute *et s'évanouit.*

<sup>(8)</sup> Cf. *Ps.* 142, 1.

<sup>(2)</sup> *Gen.* 19, 26.

<sup>(9)</sup> *Et sa hauteur* est omis par Bo; Av a compris *avec grandeur.*

<sup>(3)</sup> Addition de Bo : *qui vous vantez sottement.*

<sup>(10)</sup> Cf. *Ps.* 128, 5.

<sup>(4)</sup> Cf. *Matt.* 7, 24.

<sup>(11)</sup> Cf. *Luc* 1, 80.

<sup>(5)</sup> Bo ajoute ici : *dans le ciel.*

<sup>(12)</sup> *Le Christ* ajoute Bo.

<sup>(6)</sup> Cf. *Gen.* 7, 3; addition de Bo : *spirituels.*

<sup>(13)</sup> Lefort transcrit  $\pi\chi\omega\chi\check{\text{G}}\check{o}\check{g}$ , par distraction sans doute; de même dans *le Muséon* 52

<sup>(7)</sup> Bo ajoute : *plein d'admiration pour la grâce de Dieu qui avait parlé par la bouche de Théodore.*

(1939), p. 402.

*endroit de la terre de ses parents. Il se construisit, dans ce lieu-là, un monastère<sup>(1)</sup> et celui-ci s'appelait Tbèwe \*. Il réunit près de lui quiconque désirait vivre dans le Christ. Et lorsqu'il eut entendu parler du parfum de la Communauté (χοιωνία), il envoya dire à notre père Pachôme ceci : « Puissé-je mériter que ta piété vienne chez moi, afin que nous aussi habitions à l'ombre de la Communauté (χοιωνία) sainte, qui t'a été donnée du ciel<sup>(2)</sup> [en marge, le chiffre 8]. « Notre père Pachôme se leva, s'en alla avec les frères et les établit en toute chose avec leurs chefs de maison et leurs seconds, selon (χατά) les règles des autres (monastères). Quant à apa Pétronios, il avait un père, Pšent(h)bô<sup>(3)</sup> et aussi un frère, Pšenapahte \*<sup>(4)</sup>, des craignant Dieu. Il continua à leur dire la parole de Dieu; eux et toute sa maison, il les fit moines (μοναχός) et ils devinrent parfaits exquiemment (καλῶς). Après cela, tout ce qu'ils avaient, soit (εἴτε) moutons, soit (εἴτε) chèvres, soit (εἴτε) bœufs, soit (εἴτε) chameaux, (soit ânes, soit chariots)<sup>(5)</sup>, soit (εἴτε) barques, soit (εἴτε) tous leurs biens (ὑπάρχοντα), il les donna à la Communauté (χοιωνία) de notre père Pachôme.*

\* col. b  
\* f° 3<sup>v</sup>,  
p. 81

57. *Et après cela, par la providence (πρόνοια) de Dieu et l'Esprit (πνεῦμα) de Dieu qui le poussait, il prit les frères encore, s'en alla au Nord, aux environs de la ville (πόλις) de Šmin et construisit un autre monastère en ce lieu-là; il l'appela Tesmine [en marge, le chiffre 9] \*; il le parfit<sup>(6)</sup> en toute chose, selon (χατά) les règles des autres (monastères). Ayant pris le pieux et fort (δυνατός) apa Pétronios, qui était à Tbèwe, il en fit le père de ce lieu-là, selon (χατά) ce dont il avait été informé par Dieu. Il lui confia aussi le soin des deux autres<sup>(7)</sup> monastères, qui étaient*

<sup>(1)</sup> S<sup>5</sup> a ici γενετε et Bo ΜΟΝΗ, Av دار . Lefort nous semble édulcorer le texte en traduisant *une demeure*.

<sup>(2)</sup> *Du ciel*, attesté aussi par Av, est changé par Bo en *par le Seigneur*.

<sup>(3)</sup> Il faut certainement lire παντ(ε)βω car Bo donne παντεβω et Av: αεντεε- ω شندفوا . Voir Crum, *Copt. Dict.*, s.v. 204, p. 741<sup>a</sup>; ajouter ψερέβους : G<sup>1</sup>, § 80.

<sup>(4)</sup> Bo : παναπασι; Av : παναπαστε/ بـشـنـا . Voir Crum, *Copt. Dict.*, s.v. παστε, p. 284<sup>b</sup>. Les recensions grecques

omettent ce nom propre; de même Am.

<sup>(5)</sup> Bo ajoute *soit ânes, soit chariots*, ce que fait aussi Av : وحمير وعجلات ; il y a là sans doute une omission de S<sup>5</sup> en raison de la ressemblance entre les mots εανογα et αεολτε .

<sup>(6)</sup> A partir d'ici, S<sup>4</sup> offre un court parallèle.

<sup>(7)</sup> *Autres* est omis par Lefort dans sa traduction de Bo et celle de S<sup>4</sup>, car il était persuadé qu'il n'y avait que deux monastères dans les environs de Šmin/Aḥmīm : *Vies Coptes*, p. 247, note 3; *le Muséon* 52 (1939), p. 403.

*proches de lui, pour que sa parole les dirige, car sa parole était assaisonnée de sel<sup>(1)</sup>. Après cela, il établit un autre père excellent, apa Apollonios, à Tbèwe, pour qu'il fasse paitre les frères, comme le saint apa Petronios.*

\*f° 4r,  
p. 82

58. *Après un temps \*, on lui dit<sup>(2)</sup> de construire un autre monastère au Sud [en marge, le chiffre 10]. Il se leva, prit les frères (et) alla au Sud, dans le nome<sup>(3)</sup> de Snè<sup>(4)</sup>, dans un lieu appelé Phnoum. Et lorsqu'il eut commencé (ἀρχειν) à construire le mur (d'enceinte) du monastère, les évêques<sup>(5)</sup> de ce nome-là rassemblèrent une grande foule (et) lui firent la guerre (πόλεμος) pour le chasser de ce lieu-là. Mais (δέ), l'homme de Dieu résista (ὑπομένειν) au péril (κίνδυνος), jusqu'à ce que le Seigneur les eût chassés loin de lui et qu'ils se fussent enfuis, personne ne courant après eux<sup>(6)</sup>. Après cela, il construisit le monastère, qui fut très grand; il le parfit avec ses règles selon (κατά) \* la manière des huit autres monastères de la Communauté<sup>(7)</sup>. Il plaça un père excellent (οἰαθός) à leur tête, apa Sourous, sachant qu'il était<sup>(8)</sup> capable de les affirmer dans le commandement (ἐντολή) du Seigneur<sup>(9)</sup>.*

*Quant à lui, notre père Pachôme, il allait chez eux bien des fois, monastère par (κατά) monastère, les réchauffant (θάλπειν) tous par la parole de Dieu, comme une nourrice réchauffe (θάλπειν) ses petits<sup>(10)</sup>.*

59. *Il arriva un jour, au temps (καιρός) où ils font leurs petits pains, que notre père prit deux frères (et) monta sur une petite barque (σκάφος), pour aller<sup>(11)</sup> à*

<sup>(1)</sup> Cf. *Coloss.* 4, 6.

<sup>(2)</sup> Bo et Av ajoutent *dans une vision*.

<sup>(3)</sup> Bo a πτωογ la montagne ou le désert.

Lefort n'a pas remarqué que le passage parallèle de S<sup>4</sup>, comme ici S<sup>5</sup>, a πτωογ le nome (ou le diocèse) : *CSCO*, 99-100, p. 230. Les versions arabes Am et Av (nous n'avons pas examiné Ag) ont toutes deux بَلْ! la montagne.

<sup>(4)</sup> ΣΝΗ, Λατῶν, (Λατόπολις), اسنا .

<sup>(5)</sup> Bo : l'évêque; Av, comme Am, a aussi les évêques. Ce pluriel oblige naturellement à traduire μητρογ, non pas de ce diocèse,

comme l'a fait Lefort, mais de ce nome. Les versions arabes n'ont pas الكرسي , mais اللحد (Av) et التخوم (Am).

<sup>(6)</sup> Personne ne courant après eux est omis par Bo, mais conservé par Av.

<sup>(7)</sup> De la communauté est remplacé dans Bo par qu'il avait construits.

<sup>(8)</sup> Sachant qu'il était est supprimé par Bo.

<sup>(9)</sup> Jésus est ajouté par Bo.

<sup>(10)</sup> Citation de 1 *Thess.* 2, 7. Bo ajoute par l'affection de son cœur.

<sup>(11)</sup> Ici s'arrête le passage de S<sup>4</sup>, parallèle à notre manuscrit.

*Tmoušons et rendre visite aux frères. Lorsque le soir arriva \*, ils s'apprêtèrent à \* f° 4<sup>v</sup>, manger leur petit pain. S'étant assis, ils mangeaient de tout ce qui était placé p. 83 devant eux, soit (εἴτε) fromage, soit (εἴτε) olives, soit (εἴτε) lapsanè (λαψάνη)<sup>(1)</sup>. Mais (δέ) notre père Pachôme tenait les yeux baissés en mangeant, versant des larmes et ne mangeant rien sauf (εἰ μή τι) du pain seulement. Lorsqu'ils eurent fini de manger, l'un d'entre eux remarqua qu'il pleurait et lui dit : « Pourquoi, au moment où nous mangions, n'as-tu rien mangé, sauf du pain seulement et pleures-tu ? ». Il leur dit : « Je pleure car il n'y a aucune crainte de Dieu en vous : vous mangez de tout ce qui est placé devant vous avec immodération. Et, en effet, il faut que \* l'homme, qui pense aux choses célestes, se modère (ἐγκρατεύεσθαι) en \* col. b tout<sup>(2)</sup> selon (κατά) la parole de l'apôtre (ἀπόστολος) Paul. Moi, lorsque j'ai vu les pains ramollis, ils m'ont suffi à eux seuls.*

*Maintenant, voulez-vous que nous passions la nuit en veille, en prières et louanges ? »<sup>(3)</sup>. Ils lui répondirent : « Oui ». Il leur dit : « Trois (sortes) de veille m'ont été apprises par le saint vieillard apa Palamôn, je vais vous les dire et vous choisirez pour vous : ou bien (ἢ), vous priez du soir jusqu'au milieu de la nuit et après cela, vous vous couchez jusqu'au moment de la synaxe (σύναξις), ou bien (ἢ), vous vous couchez \* jusqu'à mi(nuit) et vous priez jusqu'au matin, ou bien (ἢ) encore, vous faites un peu de prière et un peu de sommeil depuis le soir jusqu'au matin». Eux \* f° 5<sup>r</sup>, p. 84 choisirent de faire un peu de sommeil et un peu de veille et l'homme de Dieu se mit à fixer les moments de la prière et du sommeil<sup>(4)</sup>. L'un des frères, exténué, s'en alla dans un coin et se coucha et l'autre résista (ὑπομένειν) jusqu'au*

<sup>(1)</sup> Lefort traduit λαψάνη par légume. Av et Am ont tous deux le mot لبسان qui est un emprunt de l'arabe au grec. Il s'agit sans doute d'une sorte de radis, dont la racine était conservée dans la saumure. R. Draguet a rassemblé la documentation connue sur cette plante dans *le Muséon* 58 (1945), pp. 55-58. M. Jean Gascou a bien voulu m'indiquer que dans l'oasis de Dahla, les autochtones cultivent encore aujourd'hui une plante qu'ils appellent لبسان : ils mangent les feuilles dont le goût leur rappelle les épinards et confisent en turši la racine blanche

et mince comme un salsifis, mais les habitants de la vallée ou du Delta ignorent ces usages et se moquent des gens des Oasis. Voir aussi le curieux texte attribué à Sévère d'Antioche, où il se plaint de ce que ses dents ont été gâtées par la λαψάνη d'Egypte : *P.O.*, 35, p. 500.

<sup>(2)</sup> 1 Cor. 11, 25.

<sup>(3)</sup> En prières et louanges est omis par Bo, mais conservé par Av et Am.

<sup>(4)</sup> Bo intervertit : *les moments du sommeil (ζεινίμ) et de la prière*; Lefort par inadvertance traduit ζεινίμ par *veille*. Bo ajoute *conformément au mode indiqué*.

\*col. b      matin<sup>(1)</sup>. Lorsque ce fut le moment de la synaxe ( $\sigmaύναξις$ ), ils réveillèrent celui qui était allé se coucher et après avoir fait la synaxe ( $\sigmaύναξις$ ), celui qui avait résisté ( $\varkappa\piομένε(ιν)$ ) jusqu'au matin alla dans la cale de la barque et se coucha à son tour.

\*f° 5<sup>v</sup>, p. 85      Celui qui était resté \* couché rama avec notre père jusqu'à ce qu'ils arrivassent à Tmoušons.

Lorsqu'il fut monté au monastère, il embrassa ( $\alpha\sigmaπάζε(σθαι)$ ) apa Cornélios, qui était économie ( $οἰκονόμος$ )<sup>(2)</sup> à leur tête et tous les frères d'un saint baiser<sup>(3)</sup>. Apa Cornélios interrogea les frères qui étaient venus en barque avec notre père : « Qu'a fait notre père en ces jours ? ». Ils lui dirent : « Cette nuit-même, il nous a corrigés ( $\piαιδεύε(ιν)$ ) ». Il leur dit : Quelle faiblesse a atteint les hommes ! ; est-ce que ( $\tilde{\alpha}\rho\alpha$ ) vous pouvez laisser un vieillard<sup>(4)</sup> vous vaincre, vous des jeunes-gens ? ».

\*Lorsque ce fut le soir et qu'ils sortirent manger leur petit pain, notre père Pachôme dit à apa Cornélios : « Veux-tu que nous nous levions pour faire quelques prières ? ». Il lui répondit : « A ta guise ». Et ainsi, ils se levèrent et prièrent. Il prolongea avec lui la prière jusqu'au moment du matin<sup>(5)</sup>.

Lorsqu'on sonna pour la synaxe ( $\sigmaύναξις$ ), apa Cornélios cessa de prier et dit à notre père Pachôme : « Ô mon père, que t'ai-je fait pour que tu me corriges ( $\piαιδεύε(ιν)$ ) de cette façon ? Tu ne m'as pas laissé boire un peu d'eau, quand je suis sorti manger<sup>(6)</sup> le soir ». Notre père lui

<sup>(1)</sup> Bo ajoute *dans la prière avec notre père*.

<sup>(2)</sup> Bo a ici *higoumène* et les autres témoins sahidiques donnent aussi ce titre à Cornélius dans d'autres passages. Am occulte ce membre de phrase et Av traduit par *τόμη* qui reste trop vague. Il n'est pas sans intérêt de noter que dans ce même épisode, les vies grecques ont aussi *οἰκονόμος* : G<sup>1</sup>, § 61, G<sup>2</sup>, § 50, G<sup>3</sup>, § 79 : F. Halkin, *Sancti Pachomii vitae graecae (Subsidia Hagiographica*, 19), Bruxelles, 1932, pp. 41, ligne 19, 219, ligne 15, 285, ligne 12. — Bo ajoute *de par notre père*.

<sup>(3)</sup> D'un saint baiser est omis par Bo.

<sup>(4)</sup> Bo ajoute *débile*.

<sup>(5)</sup> Jusqu'à l'heure de la synaxe est ajouté par Bo.

<sup>(6)</sup> Pachôme a-t-il invité Cornélius à aller

prier avant le repas ou après celui-ci ? Le texte copte n'est pas très clair : Bo commence le récit par *Lorsque ... ils sortirent pour manger* ( $\epsilon\gamma\omega\mu$ ), mais plus loin Cornélius dit : *lorsque je suis sorti de manger* ( $\bar{n}no\gamma\omega\mu$ ) ; S<sup>5</sup> est ambigu : *lorsqu'ils sortirent mangeant* ( $\epsilon\gamma\omega\gamma\omega\mu$ ), et ensuite : *lorsque je suis sorti mangeant* ( $\epsilon\bar{e}\gamma\omega\gamma\omega\mu$ ), ce qui peut se comprendre *pour manger* ou *de manger*. Les traducteurs arabes paraissent avoir été embarrassés ; Av traduit : *lorsqu'ils sortirent pour manger* et plus loin *quand je suis sorti manger*, mais Am : *au moment de manger* et ensuite *après le repas*. Dans G<sup>1</sup>, § 61, éd. Halkin, p. 41, lignes 28 et 37-38, on lit d'abord :  $\dot{\alpha}\psi\dot{\epsilon}\pi\epsilon\rho\tau\eta\pi\mu\rho\kappa\alpha\tau\alpha\pi$ , puis  $\sigma\bar{u}\delta\dot{\epsilon}\dot{\epsilon}\gamma\epsilon\mu\sigma\dot{\alpha}\mu\eta\pi\dot{\alpha}\delta\omega\pi\dot{\alpha}\psi\dot{\epsilon}\varphi\alpha\gamma\omega\pi$ .

répondit : « Ô Cornélios \*, est-ce que ( $\ddot{\alpha}\rho\alpha$ ) tu peux laisser un vieillard faible te \*col. b vaincre ? ». Apa Cornélios comprit qu'il avait été instruit par Dieu <sup>(1)</sup> au moment où il s'était moqué lui-même des frères : « Vous avez laissé un vieillard faible vous vaincre ? ». Aussitôt, il s'humilia devant lui : « Pardonne-moi, mon père car ( $y\acute{a}\rho$ ) j'ai compris que j'ai péché en ne parlant pas correctement ». Après celà, ils allèrent faire la synaxe ( $\sigma\acute{u}v\alpha\xi\varsigma$ ).

60. Lorsqu'il eut quitté (Tmoušons), il alla à Tbèwe rendre visite aux frères et il s'en retourna à Pboou en hâte. Lorsqu'il fut arrivé à Pboou, il établit apa Papnoute, le frère d'apa Théodore, sous lui comme économie ( $oixovóμos$ ), \* pour \*f° 6<sup>r</sup>, administrer ( $oixovouμeī(v)$ ) les monastères, car c'était un homme de parole et d'action p. 86 et accompli en toute vertu ( $\dot{\alpha}\rhoet\acute{e}\eta$ ) <sup>(2)</sup>.

61. Et il arriva une fois que notre père Pachôme était couché et malade; on lui prépara un petit ragout ( $y\alpha\rhoēλαιον$ ) excellent pour qu'il mange <sup>(3)</sup>. Mais ( $\delta\acute{e}$ ) lorsqu'on le lui eut apporté <sup>(4)</sup>, il dit à Théodore : « Apporte une cruche ( $\xi\acute{e}στns$ ) d'eau ». Lorsqu'il l'eut apportée, il (en) versa dessus et la mêla avec la main jusqu'à ce que l'huile, qui y était, se fut écoulée. Et après cela, il dit à Théodore : « Verse de l'eau sur mes mains \* pour que je les lave ». Il (la) lui donna. Mais ( $\delta\acute{e}$ ) en se lavant les mains, il versait l'eau sur les pieds de Théodore. Après cela, celui-ci l'interrogea : « Qu'est-ce que tu as fait, mon père ? ». Il lui répondit : « (De) ce peu de légumes, sur lequel j'ai versé de l'eau, j'ai détruit la douceur de la saveur ( $\dot{\imath}\deltaov\acute{e}\eta$ ), pour qu'ils ne deviennent pas pour moi un (objet de) désir ( $\dot{\epsilon}\pi\iota\thetav\muia$ ) <sup>(5)</sup> et l'eau que tu as versée sur mes mains, comme si tu les lavais, moi aussi, je l'ai versée sur tes pieds, comme si je les lavais moi aussi <sup>(6)</sup>; parce que toi tu as lavé \* mes mains, \*f° 6<sup>v</sup>, p. 87

<sup>(1)</sup> Dans G<sup>1</sup> et G<sup>2</sup>, Pachôme entend la réflexion faite par Cornélius, mais fait semblant de ne pas avoir entendu. La recension S<sup>5</sup> Bo Av rend l'anecdote plus édifiante.

<sup>(2)</sup> Du Seigneur ajoute Bo.

<sup>(3)</sup> Bo ajoute en tant que malade.

<sup>(4)</sup> Bo corrige : mais quand il eut vu ce ragoût.

<sup>(5)</sup> De la chair, ajoute Bo.

<sup>(6)</sup> En comparant ici Bo et S<sup>5</sup>, on se rend

compte de l'omission par homoioteleuton (saut de  $\text{MMOOY}$  à  $\text{MMOOY}$ ) dans le texte de Bo de la phrase *moi aussi, je l'ai versée sur tes pieds, comme si je les lavais, moi aussi*. Dans Bo, la phrase *l'eau que tu as versée ...* reste en suspens. Lefort a éludé la difficulté en traduisant non pas *l'eau que tu as versée ...*, mais *tu as versé de l'eau*. Av n'a pas cette omission et confirme donc la leçon de S<sup>5</sup>, plus satisfaisante.

*moi aussi, j'ai lavé tes pieds. Tout cela, je l'ai fait, pour ne pas être condamné (κρίνετεν) parce que tu serais pour moi un serviteur, alors que je suis le serviteur de quiconque ».*

62. *Il y avait un frère dans le monastère que notre père Pachôme admonestait bien des fois à cause de son salut. Lorsque Théodore lui eut parlé un jour, celui-là, dont le cœur était troublé au point de le faire quitter les frères, dit à Théodore : « Moi-même, je ne pourrai pas rester avec ce vieillard, dont le langage est si tranchant »<sup>(1)</sup>. Théodore répondit avec une habileté (παρούσης) pleine de sagesse, \*col. b voulant \* prendre sur lui le fardeau du frère, et lui dit : « Alors (οὐκοῦν), toi aussi, ton cœur souffre (λυπεῖσθαι). « Il lui répondit : <« Oui »>. Théodore <lui dit : «> Moi aussi<sup>(2)</sup>, plus que toi, mais cependant (ἀλλ' ὅμως) encourageons-nous l'un l'autre, jusqu'à ce que nous l'éprouvions encore une fois. S'il est bienveillant (χρηστός) avec nous, nous resterons avec lui; sinon, nous partirons ensemble<sup>(3)</sup>, nous seuls ». Lorsque le frère eut entendu ce discours, il fut très consolé<sup>(4)</sup>. Apa Théodore alla chez notre père Pachôme, en cachette de ce frère-là, et lui apprit toute l'affaire. Il lui répondit : « Bien (καλῶς), mais cependant (ἀλλ' ὅμως) aussitôt<sup>(5)</sup> cette nuit-ci arrivée, amène-le moi en venant comme si vous alliez me réprimander; quant à moi, d'après ce que le Seigneur me mettra à l'esprit, je le persuaderai. « Cette nuit-là, Théodore alla trouver le frère et lui parla comme ceci : « Levons-nous et allons trouver notre père, pour voir de quelle façon il nous parlera ». Aussitôt le frère le suivit gaîment; et quand ils arrivèrent chez notre père Pachôme, et eurent commencé à parler, notre père Pachôme répondit : « Pardonnez-moi, j'ai mal fait; en fait, êtes-vous capables de supporter encore votre père en fils ? » Alors que Théodore avait commencé à lui adresser des reproches, comme si réellement il était fâché, le frère reprit et dit à Théodore : « Cesse, cela suffit, je suis déjà réconforté ». Et c'est ainsi que, par une bonne adresse, Théodore fut utile à ce frère qui souffrait.*

<sup>(1)</sup> A mon égard, ajoute Bo.

Bo ajoute deux après *nous seuls*.

<sup>(2)</sup> Je souffre, ajoute Bo.

<sup>(4)</sup> Bo ajoute à cause de ce que Théodore

<sup>(3)</sup> Lefort a restitué la lacune de Bo :

<sup>(5)</sup> lui avait dit.

ε[ΚΕ]ΜΑ vers un autre lieu, mais il faut sans doute lire, d'après S<sup>5</sup> ε[Υ]ΜΑ, ensemble.

Lefort, *Vies Coptes*, p. 248, lignes 15-27.

## COMMENTAIRE :

Nous n'entrerons pas ici, naturellement, dans la controverse qui a opposé, il y a quelques années, les tenants de la priorité des sources grecques, ou plus précisément de la *Vita Prima* (G<sup>1</sup>) à ceux qui tiennent, avec Lefort, le copte, ou du moins certains textes coptes, pour primitif<sup>(1)</sup>. Remarquons seulement que jusqu'à présent la critique s'est, à peu près, limitée à l'examen de la place des différents épisodes de la vie de Pachôme et de ses successeurs à l'intérieur de chaque recension. La critique textuelle proprement dite a été peu abordée. En particulier, le ms. *Vat. ar.* 172, ff<sup>o</sup> 1-98<sup>v</sup>, n'a pas été examiné et reste inédit, bien qu'il demeure, croyons-nous, « un inestimable témoin » comme l'écrivait Lefort<sup>(2)</sup> et le répétait plus récemment Festugière<sup>(3)</sup>. Veilleux ne lui accorde que l'intérêt de nous restituer trois ou quatre pages qui nous manquent dans les témoins coptes de cette recension (S<sup>3b</sup>, S<sup>4</sup>, S<sup>5</sup>, S<sup>6</sup>, S<sup>7</sup>, S<sup>14</sup> et Bo)<sup>(4)</sup>, mais il oublie que la version bohaïrique, qui est quantitativement le témoin le plus important, en est aussi le moins sûr. Le jugement sévère de Lefort à son égard ne saurait être contredit : « ce transpositeur bohaïrique a à son actif plus que des peccadilles »<sup>(5)</sup>. Aussi, nous a-t-il paru utile de donner, en notes à notre traduction du ms. *IFAO, copte* 3, les variantes de Av qui montrent assez que cette version arabe, non sans défauts certes, est beaucoup plus fidèle que Bo à son modèle sahidique : elle ne saurait donc être laissée de côté si l'on veut retrouver le témoignage de S<sup>5</sup> et de ses parallèles. Pour permettre au lecteur de juger de la qualité de cette version arabe, nous avons cru bon également de donner en appendice les sections du *Vat. ar.* 172 (§ 52 à 63) correspondant aux pages de S<sup>5</sup> que nous éditons ici pour la première fois<sup>(6)</sup>.

<sup>(1)</sup> Voir l'état de la question dans J. Vergote, « La valeur des vies grecques et coptes de S. Pakhôme », dans *Orient. Lov. Per.* 8 (1977), pp. 175-186.

*de Mystique* 42 (1966), p. 283.

<sup>(2)</sup> *Vies Coptes*, p. XVI.  
<sup>(3)</sup> A. J. Festugière, *Les Moines d'Orient, IV/2 : la première Vie grecque de Saint Pakhôme. Introduction critique et traduction*, Paris, 1965, p. 108, n. 1.

<sup>(5)</sup> « Les premiers monastères pachômiens. Exploration topographique » dans *le Muséon* 52 (1939), p. 398 (cité ci-dessous « Explor. topogr. »); *ibid.*, 44 (1931), pp. 122-133.

<sup>(4)</sup> A. Veilleux, « Le problème des Vies de saint Pachôme », dans *Revue d'Ascétique et*

<sup>(6)</sup> La version arabe, conservée dans le ms. *Göttingen, Staats-u. Universitätsbibl.*, ar. 116, mériterait aussi une édition, ne serait-ce que pour permettre une analyse sérieuse de la vie publiée par E. Amélineau, dans *Histoire de saint Pachôme (Annales du Musée Guimet*,

Ceci dit, ces douze pages de la *Vie de Pachôme* conservées dans le ms. *IFAO, copte 3*, posent deux problèmes principaux : celui du nombre des fondations de Pachôme lui-même et la question de la localisation de ces premiers couvents pachômiens.

Partant sans doute de la phrase du § 58, où est racontée la fondation de Phnoum, près d'Esna : *selon la manière des huit autres monastères de la Communauté*, Lefort a conclu que les documents pachômiens n'attribuaient à Pachôme que neuf fondations : « C'est dans sa patrie, le diocèse d'Esneh, que Pachôme installa sa neuvième et dernière fondation »<sup>(1)</sup>. Il fut sans doute embarrassé par le fait que dans la recension copte SBo (S<sup>5</sup> etc.), on trouve le récit de dix fondations ou annexions ; il semble avoir un moment supposé que Pesterposen ou Pma mpesterposen, dont l'agrégation à la Communauté pachômienne n'est attestée que par S<sup>5</sup>, — et aussi par les versions arabes Av et Am —, pouvait n'avoir pas duré. Mais il paraît avoir été impressionné par la numérotation que le copiste du codex S<sup>5</sup> a introduite dans les marges de sa copie en face de chacun des paragraphes où est relatée la création ou l'annexion d'un nouveau monastère ; or, Lefort ne disposait que des feuillets où sont mentionnés les sept premiers couvents et pour le monastère de Pesterposen ou Pma mpesterposen, le copiste a bien indiqué le chiffre 5. Pour limiter à neuf le nombre des couvents pachômiens du vivant de leur fondateur, Lefort supposa qu'il n'y avait eu que deux monastères dans les environs d'Akhmîm : « ce monastère (Pma pesterposen) faisait partie des neuf fondés par Pachôme ; ceci implique que deux monastères seulement furent fondés par lui dans la région d'Akhmîm »<sup>(2)</sup>. Il est plus explicite ailleurs :

« Ces deux fondations [Tsê et Tesmîne] étaient situées dans le voisinage de la ville d'Akhmîm, la Panopolis des Grecs. Tsê, qui porte le numéro 6

17), Paris, 1889, pp. 337-771 (Am). Cette dernière devrait être reprise, car les fautes sont nombreuses dans le texte arabe ; quant à la traduction française, le jugement de Crum, *Theological Texts from Coptic Papyri (Anecd. Oxon., Semitic Ser., 12)* Oxford, 1913, p. 176, n'est pas trop sévère : elle n'a souvent pas grand'chose de commun avec l'arabe qui lui est superposé : aucune critique sérieuse ne

peut se faire à partir d'une telle traduction. D'autre part, il existe en Egypte de nombreux manuscrits : quatre au Caire (Patriarcat et Musée Copte), quatre au monastère de S. Antoine, sur la Mer Rouge, un à Ste Catherine du Sinaï : ils n'ont fait encore l'objet d'aucun examen.

<sup>(1)</sup> « Explor. topogr. », p. 404.

<sup>(2)</sup> *Vies Coptes*, p. 247, note 3.

dans la liste de S<sup>5</sup>, se trouvait au lieu-dit « Tkahšmin » (la terre d'Akhmīm). Tesmîne, qui avait le numéro 7 ou 8 (S<sup>5</sup> est lacuneux en ce passage), se trouvait, lui, dans le voisinage de la ville. Ils devaient être assez rapprochés l'un de l'autre, car nous savons que Pachôme les a mis tous les deux ensemble sous la direction de Pétronios, parce qu'ils étaient proches.

... Les recensions grecques semblent nous apprendre l'existence d'un troisième à côté de ceux-ci; nous disons « semblent » parce que le premier et principal passage [en note : G<sup>1</sup>, § 83, G<sup>3</sup>, § 134], où il en serait question, porte les marques d'une soudure de sources; de plus le texte y est peu sûr ... »<sup>(1)</sup>.

La position de Lefort est assez étonnante, car il semble avoir oublié la fondation qui porte le numéro 7 dans les feuillets de S<sup>5</sup>, qu'il a lui-même édités<sup>(2)</sup>, celle qui fut demandée à Pachôme par l'évêque d'Ahmīm, Areios. D'autre part, la fin du § 57, où le rédacteur copte raconte que Pachôme « confia en outre le soin des deux monastères, qui étaient à sa [= Pétronios] portée », est comprise par Lefort de curieuse façon, puisqu'il ne donne la direction à Pétronios que de deux monastères, ceux de Tsè et de Tesmine; le texte est pourtant clair : Pachôme établit Pétronios « père » de sa nouvelle fondation de Tesmine et le met aussi à la tête « des deux autres monastères qui étaient à sa portée ». D'autre part, il n'y a aucune opposition ici entre les texte copte et grec : l'énumération donnée par G<sup>1</sup>, § 83, donne le même ordre et le même nombre de fondations que S<sup>5</sup> :

Ἐλαβεν δὲ καὶ ἄλλα μοναστήρια· καὶ πρὸ τούτου [τὸ τῆς Πανός,] τὸ λεγόμενον Τασῆ, καὶ μετὰ τοῦτο καὶ αὐτὸς τὸ τῆς Πανός, καὶ Τηβεῦ καὶ Τισμηναί, καὶ μετὰ χρόνου τὸ ἄλλο τὸ λεγόμενον Πιχνουμ ἄνω περὶ Λατῶν<sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup> « Explor. topogr. », p. 403; voir aussi, *ibid.*, p. 380 et note 3.

<sup>(2)</sup> Dans le *CSCO*, 99-100, p. 146, note 1, le chiffre 7 (7) marginal est bien relevé, mais il n'est pas signalé dans la traduction française de ce passage : *Vies Coptes*, p. 248; dans « Explor. topogr. », p. 402 et 403, Lefort

écrit curieusement pour Tbèwe et Tesmine « cette fondation ... fut la 7<sup>e</sup> ou la 8<sup>e</sup>; le codex S<sup>5</sup> étant lacuneux » (p. 402), « Tesmine, qui avait le numéro 7 ou 8 (S<sup>5</sup> est lacuneux en ce passage) » (p. 403).

<sup>(3)</sup> Ed. Halkin, *op. cit.*, p. 56, ll. 7-10.

Ce qui donne, de part et d'autre : Tsè, Aḥmīm/Panos, Tbèwe, Tesmine et Phnoum/Pihoum.

Il y a cependant une difficulté que Lefort ne mentionne pas peut-être parce qu'il ne disposait que de Bo : à la fin du § 55, l'auteur de S<sup>5</sup> nous apprend que Pachôme plaça à la tête du couvent fondé près d'Aḥmīm, à la demande de l'évêque, « un père nommé apa Samuel », et au § 57, Pétronios reçoit la charge « des deux autres monastères qui lui étaient proches », or, ces deux autres monastères ne peuvent être que Tsè et celui dit d'Aḥmīm. On peut se demander s'il n'y avait pas déjà contradiction dans les sources utilisées par les rédacteurs de S<sup>5</sup> et de G<sup>1</sup>, car ce dernier termine ainsi le § 81 :

*καὶ ἔταξεν ἐκεῖ τινα οἰκονόμον Σαμουὴλ λεγόμενον, ἀνθρωπὸν ἵλαρὸν τῷ πνεύματι καὶ ἐγκρατῆ, καὶ ἀλλούς σὺν αὐτῷ ἵκανούς, καθότι ἐγγύς πόλεως ἦσαν, καὶ αὐτοῦ παραχρένοντος αὐτοῖς χρόνον ἔως ἐδραιωθῶσιν<sup>(1)</sup>.*

Cette réflexion *καὶ ἀλλούς σὺν αὐτῷ ἵκανούς, καθότι ἐγγύς πόλεως ἦσαν*, est bien étrange dans ce contexte, comme l'a remarqué Lefort<sup>(2)</sup>. Quoi qu'il en soit de ce dernier problème, il y avait bien, les sources copte et grecque nous en assurent, trois couvents pachômiens dans la région d'Aḥmīm, même si celui réalisé selon le désir de l'évêque le fut à un endroit dont le nom ne nous a pas été conservé, mais qui devait être proche de la ville, étant donné les épisodes relatés : la démolition du mur d'enceinte et les discussions avec les « philosophes » venus de la ville.

Lefort aurait sans doute été bien embarrassé s'il avait pu éditer lui-même les feuillets *IFAO, Copte 3*, puisque le copiste a imperturbablement continué sa numérotation et donné le chiffre 10 à la dernière fondation, celle de Phnoum, sans remarquer qu'elle était contredite par le texte lui-même qui parle *des huit autres monastères de la Communauté*. Ce chiffre de dix est aussi attesté, chose plus curieuse encore, par un manuscrit de G<sup>1</sup> (on n'en connaît que deux !) : les fragments de l'*Ambrosianus D 69 Sup.*, où on lit, avant le § 83, le lemme suivant *περὶ τῶν λοιπῶν τεσσάρων μονῶν, ὡς ὄμοῦ δέκα*. L'éditeur F. Halkin estime cependant que ces lemmes ont été ajoutés par le copiste de ce manuscrit du XIV<sup>e</sup> siècle, puisque l'autre témoin de G<sup>1</sup>, écrit en 1021, les omet<sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup> *Ibid.*, p. 55, ll. 1-4.

avec le nombre de neuf monastères à l'époque

<sup>(2)</sup> *Vies Coptes*, p. 120, note 2.

de Pachôme, affirmé par G<sup>1</sup> plus loin : § 112,

<sup>(3)</sup> Ce lemme est d'ailleurs en contradiction

éd. Halkin, *op. cit.*, p. 73, l. 11.

Pachôme a-t-il fondé neuf ou dix monastères ? La solution adoptée par Lefort est évidemment insoutenable, puisqu'il y a bien eu trois, et non pas deux seulement, couvents pachômiens dans les environs d'Aḥmīm. Le problème, croyons-nous, doit être repris sous un autre angle. Il est remarquable que pour chaque fondation ou annexion, — quatre sont des rattachements à la Communauté pachômienne de monastères déjà existants et organisés, — ce qui apparaît primordial pour Pachôme, en dehors de la construction d'un mur d'enceinte<sup>(1)</sup>, quand il s'agit d'une création ex nihilo, si on peut dire, c'est l'organisation en maisons avec chefs de maisons et seconds et l'imposition des règles déjà suivies par les couvents précédemment rattachés à sa Communauté<sup>(2)</sup>. Or, dans le récit de S<sup>5</sup>, le rédacteur ne parle aucunement de cela pour un seul monastère, celui de Pma mpesterposen, auquel le copiste attribue le numéro 5, comme nous l'avons vu. Ce qui concerne cette « fondation » est très court :

Et il annexa encore un autre monastère, celui où il avait séjourné étant encore séculier, c'est-à-dire Pma mpesterposen; il soumit leurs affaires à la juridiction<sup>(3)</sup> de la Congrégation; et eux prenaient soin des quelques dattiers qui se trouvaient là<sup>(4)</sup>.

D'autre part, nous savons, par ce qui précède, que Pachôme s'était retiré tout près de Šeneset, où plus tard il établit sa troisième fondation; il est donc fort possible, ce n'est certes qu'une hypothèse, que Pma mpesterposen n'ait été qu'une dépendance, où résidaient seulement quelques moines, du grand couvent de Šeneset/Chenoboskion, aujourd'hui Qaṣr al-Šayyād, et par conséquent n'ait pas été compté comme un véritable monastère dans le nombre des neuf qui formaient la Communauté du vivant de Pachôme<sup>(5)</sup>.

<sup>(1)</sup> Voir, sur l'importance évidente de ce mur pour Pachôme, les notations de Hj. Torp, « Murs d'enceinte des Monastères Coptes primitifs et couvents-forteresses » dans *Mél. d'Archéol. et d'Hist.*, 76 (1964), pp. 173-200. On comprend mieux dès lors que le mot *hw̄t-n̄rt*, enceinte sacrée, temple, ait été adopté sous la forme *zenēcētē* par les Coptes de Haute-Egypte, où il a survécu dans l'arabe

زنقة pour désigner un monastère.

<sup>(2)</sup> Voir par exemple, ci-dessus, § 54, § 56, § 58.

<sup>(3)</sup> *La jurisdiction* de n'est pas dans le copte : Lefort a quelque peu glosé.

<sup>(4)</sup> *Vies Coptes*, p. 247, II. 1-4.

<sup>(5)</sup> Ce qui expliquerait du même coup le silence des sources grecques.

Venons-en à la localisation de ces monastères. L. Th. Lefort, au cours d'un voyage d'exploration en Haute Egypte, en mars 1939, tenta de retrouver sur le terrain l'emplacement des différentes fondations de Pachôme. Mais il semble avoir parfois oublié que « souvent en Egypte, les toponymes sont plus durables que bien des institutions et bien des régimes »<sup>(1)</sup>. Faisant trop confiance à la précision topographique de ses sources coptes, il a parfois voulu situer tel ou tel couvent trop loin du village qui aujourd'hui encore porte le nom d'un monastère pachômien disparu depuis longtemps.

Avant de tenter cette localisation *in situ*, il est nécessaire d'être assuré des différentes graphies de ces toponymes dans les sources coptes, grecques et arabes et de les comparer. Il faut aussi tenir compte de l'origine des textes : un manuscrit bohaïrique ne saurait être un témoin sûr pour des toponymes de Haute-Egypte et vice-versa ; de même, on ne peut prendre pour argent comptant des noms de lieux du Saïd dans une version arabe, qui a été faite en Basse-Egypte<sup>(2)</sup> ; il faut même être plus exigeant : la fréquentation des textes arabes-chrétiens d'Egypte nous a amené à ne faire confiance à un copiste, voire à un traducteur, que pour les toponymes de sa région, exception faite, naturellement, des grands centres connus de tout égyptien, comme Ahmîm, Qena, Qūṣ, Louxor etc.

S'agissant des versions arabes de la Vie de Pachôme, il est évident que celle éditée par Amélineau<sup>(3)</sup> n'a aucun intérêt pour l'étude des toponymes : ce ne sont là que des transpositions plus ou moins maladroites en caractères arabes des noms propres, soit de la version bohaïrique, où ils sont déjà quelque peu déformés, soit d'une version grecque. Cela avait déjà été relevé par W.E. Crum<sup>(4)</sup>, dans une étude que F. Halkin a qualifiée, avec raison, de capitale, mais dont les

<sup>(1)</sup> Serge Sauneron dans *BIFAO* 66 (1968), p. 22, repris dans *Villes et légendes d'Egypte*, Le Caire [1974], p. 58.

<sup>(2)</sup> C'est le cas évident des versions arabes qui ont été utilisées par le compilateur de Am.

<sup>(3)</sup> Il faut tenir compte aussi des erreurs de l'éditeur. Ainsi le toponyme أشيني relevé par Crum, *A Coptic Dictionary*, p. 339<sup>a</sup>, comme témoin du copte (τε)CMINE n'existe

pas : les deux mss *Paris, B.N. ar.* 4783, f° 267<sup>r</sup> et 4886, f° 256<sup>v</sup> ont tous les deux أشين c'est-à-dire la transcription arabe du copte Αχμίν : au lieu de « Pétronios, le père du monastère d'Aschmini », il faut lire « d'Ahmîm » (Am. p. 646).

<sup>(4)</sup> *Theol. Texts* (cité ci-dessus, pp. 233-234, note 6) pp. 171-193.

orientations n'ont pas, malheureusement, toutes été suivies. Voici trois exemples caractéristiques de ces transpositions :

	d'après le copte	d'après le grec
Šenesèt	شاناسات	شیونوبسکیا
Tmoušons	تمشیس	منخوسیس
Phnoum	ابنوم	بحنون

Ces « toponymes » arabes n'auraient quelque intérêt que si nous ne possédions plus leurs équivalents grecs ou coptes, ce qui n'est pas le cas.

Tout autres sont la plupart des noms propres du *Vat. ar.* 172. Ce manuscrit est, croyons-nous avec W.E. Crum<sup>(1)</sup>, un holographe : le copiste est lui-même le traducteur et il a pris soin, assez souvent, de reproduire le copte au-dessus de sa « traduction » arabe des toponymes et anthroponymes<sup>(2)</sup>. Certes, tous les noms propres qu'il nous donne ne doivent pas être acceptés aveuglément : quelques-uns sont aussi de simples transcriptions en arabe. Voici ceux qui font partie des textes copte et arabe que nous éditons ici, avec leurs correspondants grecs :

S <sup>5</sup>	G <sup>1</sup>	Av
πνοογ (1) (p. πέ, col. b, l. 28)	— — <sup>(3)</sup>	فأو (f° 38 v°, l. 4)
πνοογ (2) (p. πέ, col. b, l. 30-31)	— —	فأو (f° 38 v°, l. 4)
πχωχ (p. Π, col. a, l. 14)	— —	پتشت (f° 36 r°, l. 6)
σνη (p. πε, col. a, l. 8)	Λατῶν (éd. Halkin, <i>op. cit.</i> , p. 56, l. 10)	اسنا (f° 36 v°, l. 14)

<sup>(1)</sup> *Ibid.*, p. 183.

<sup>(2)</sup> Les copistes ultérieurs, qui reproduisent de tels manuscrits, négligent de recopier le copte.

<sup>(3)</sup> Il va de soi que nous ne tenons pas compte ici des équivalents grecs qui se lisent dans d'autres passages de G<sup>1</sup>. Il faudrait ajouter d'ailleurs l'apport des papyrus : on

consultera surtout l'étude, quoique vieillie, de H. Gauthier, « I. Notes géographiques sur le nome panopolite », dans *BIFAO* 4 (1904), pp. 39-101; « II. Nouvelles notes géographiques sur le nome panopolite », *ibid.*, 10 (1912), pp. 89-130 et « Index aux notes géographiques sur le nome panopolite », *ibid.*, 11 (1913), pp. 49-63.

	S <sup>5</sup>	G <sup>1</sup>	Av
ΤΒΗΥΕ	(1) (p. Π, col. a, l. 34)	Tηβεύ	( <i>Ibid.</i> , p. 54, l. 12; p. 56, l. 8) اَتْصُونَه (f° 36 r°, l. 10)
ΤΒΗΥΕ	(2) (p. ΠΑ, col. b, l. 8)	— —	— —
ΤΒΥΕ <sup>sic</sup>	(3) (p. ΠΑ, col. b, l. 28)	— —	— —
ΤΒΗΥΕ	(4) (p. ΠΑ, col. b, l. 25)	— —	مَكَانُ النَّخْل (f° 38 v°, l. 2)
ΤΕΕΜΙΝ	(p. ΠΑ, col. a, l. 35)	Tισμηνι	( <i>Ibid.</i> , p. 56, l. 9) اَتْصُونَا (f° 36 v°, l. 8)
ΤΚΑΣΩΜΙΝ	(p. ΟΑ : <i>CSCO</i> , 99-100, p. 145, ll. 19-20)	— —	أَرْضُ اِخْمِيْم (f° 33 v°, l. 2)
ΤΜΟΥΦΩΝC	(1) (p. ΠΑ, col. b, ll. 31-32)	Mώρχωσις ( <i>Ibid.</i> , p. 37, l. 13)	بَخَانْس (f° 37 r°, l. 9)
ΤΜΟΥΦΩΝC	(2) (p. ΠΑ, col. b, l. 5)	— —	بَخَانْس (f° 37 v°, l. 15)
ΤΣΗ	(p. ΟΑ : <i>CSCO</i> , 99-100, p. 145, l. 27)	Tασῆ	( <i>Ibid.</i> , p. 56, l. 8) أَتْسَا (f° 33 v°, l. 7)
ΦΝΟΥΜ	(p. ΠΑ, col. a, l. 10)	Πιχνουμ	( <i>Ibid.</i> , p. 56, l. 9) ابْنُوم (f° 36 v°, l. 14)
ΦΜΙΝ	(1) (p. ΟΕ : <i>CSCO</i> , 99-100, p. 146, l. 13)	Πανός	( <i>Ibid.</i> , p. 56, l. 8) اِخْمِيْم (f° 34 r°, l. 4)
ΦΜΙΝ	(2) (p. ΠΑ, col. a, l. 30)	— —	أَخْمِيْم (f° 36 v°, l. 7)
ΖΟΥ	(p. Π, col. a, l. 14)	— —	هُو (f° 36 r°, l. 7)

Certains de ces toponymes n'offrent aucune difficulté et ont été identifiés depuis longtemps : ΠΒΟΟΥ / فاو, appelé aujourd'hui Faw al-Qiblī, ΣΝΗ / اسنَا, ΦΜΙΝ / اخْمِيْم, ΖΟΥ / هُو.

Crum, se fiant à notre version arabe, paraît avoir identifié ΠΧΩΨ et بَتَشْت (aujourd'hui <sup>(1)</sup> ابو طشت), mais d'autres auteurs, G. Sobhy <sup>(2)</sup> et plus récemment

<sup>(1)</sup> Sur l'évolution de la graphie arabe, voir محمد رمزى . القاموس الجغرافى . القسم الثانى . الجزء الرابع . القاهرة ١٩٦٣ ص ١٩٣ .

<sup>(2)</sup> Dans *BSAC*, 5 (1939), p. 80.

J. Černý<sup>(1)</sup> ont estimé que le toponyme copte était plutôt conservé dans le nom arabe de la bourgade voisine ابو شوشة . Notre traducteur a peut-être ici été l'écho d'une tradition locale.

ΤΒΗΥΕ, ΤΕΓΜΙΝΑΙ, ΦΝΟΥΜ avaient sans doute déjà disparu à l'époque où la vie sahidiq de Pachôme a été traduite en arabe (XIV<sup>e</sup> siècle) : ni Abū 'l-Makārim (pseudo-Abū Ṣāliḥ), ni al-Maqrīzī n'en parlent. On comprend qu'ici ΤΒΗΥΕ et ΤΕΓΜΙΝΑΙ soient confondus<sup>(2)</sup>. Crum a voulu lire pour le second أَنْصُونَا<sup>(3)</sup>, ce qui n'est pas possible, mais de toute façon, cela ne nous avancerait guère, car il ne s'agit, selon toute vraisemblance, que d'une simple transcription et non d'un témoignage d'un hameau encore vivant de ce nom; au reste, notre traducteur rend plus loin ΤΒΗΥΕ par مكان النخل, *palmeraie*. Du moins, ces textes pachomiens nous apprennent que Tbèwe ne devait pas être très éloigné de Pğōğ, puisque Petronios était originaire de cette bourgade et que le monastère qu'il fonde à Tbèwe se trouvait sur une terre de ses parents. Amélineau a oublié ce point important, en voulant placer Tbèwe entre Pboou et Tmoušons, sous prétexte qu'une fois (ci-dessus, § 60) Pachôme quitte Tmoušons pour aller rendre visite aux frères de Tbèwe, puis revient à Pboou. Quant à Tesmine, l'épisode de sa fondation (§ 57 ci-dessus) nous assure que le monastère se situait « aux environs d'Aḥmīm ».

Les cas de ΤΜΟΥΜΩΝC / بخانس est peut-être plus intéressant. Lefort<sup>(4)</sup> a voulu fixer ce monastère dans la plaine de Bahğūra, soit à 7 ou 8 kms au Sud du village actuel de Bahānis, en s'appuyant sur un épisode de la vie de Pachôme, où le saint, accompagné de son fidèle Théodore, quitte Pboou le soir et dit le texte, « ils voyagèrent en sorte qu'ils passèrent la moitié de la nuit en voyage, pour atteindre Tmoušons ». Lefort en conclut avec Amélineau que Tmoušons se trouvait à six heures de marche de Pboou et estime en partant de là que ce couvent ne pouvait être situé que « dans cette aire de 5 ou 6 kilomètres de rayon, dont le centre se trouve à la hauteur de la gare de Nag Hammâdi »<sup>(5)</sup>. Le texte copte est moins clair et précis que ne le voient Amélineau et Lefort; il est même assez elliptique, car il ne dit pas que le voyage ne dura que six heures ni que le voyage se fit à

<sup>(1)</sup> *Coptic Etymological Dictionary*, Cambridge, 1976, p. 351.

<sup>(2)</sup> أَنْصُونَا et أَنْصُونَه.

<sup>(3)</sup> *A Copt. Dict.*, p. 339 a, s.v. CMING.

<sup>(4)</sup> « Explor. topogr. », pp. 399-401.

<sup>(5)</sup> *Ibid.*, p. 400.

pied<sup>(1)</sup>. Un autre passage contredit d'ailleurs cette interprétation : celui qui est édité ici (§ 59) : Pachôme et deux autres frères partent de Pboou — le point de départ n'est pas indiqué explicitement, mais à la fin de l'épisode, Pachôme *retourne* à Pboou —, ils montent en barque, font halte en chemin, y prennent leur repas et y passent toute la nuit, partie en prière, partie en sommeil, et le lendemain repartent toujours en barque, jusqu'à Tmoušons : si la distance entre Pboou et Tmoušons ne demandait que six heures de voyage, on ne voit pas pourquoi Pachôme et ses compagnons auraient dû s'arrêter toute une nuit. Le passage allégué par Lefort ne nous paraît pas de nature à nous faire récuser tous les témoignages qui identifient ΤΜΟΥΨΩΝC et مخانس (graphie ancienne) ou بخانس (graphie plus récente). Le village ancien peut bien avoir été situé à quelque distance, mais pas aussi loin que le voudrait Lefort, de l'actuel Bahānis.

Le nom اتسا est-il un véritable toponyme ou une simple transcription du copte τርሱ ? Ce monastère est aussi mentionné dans la vie arabe de Šenoute et sous la même forme اتسا (دير)<sup>(2)</sup>, ce qui montre bien l'existence d'une tradition. Ce toponyme τርሱ est attesté au moins dans trois autres régions d'Egypte, au Sud-Ouest du Fayoum<sup>(3)</sup>, au Nord de Minya (l'ancien nome de Pemge)<sup>(4)</sup> et à l'époque copte dans le nome de Keft<sup>(5)</sup>. Les deux premiers subsistent sous la forme إتسا ; celui des environs d'Ahmīm, où Pachôme installa un couvent, paraît n'avoir pas laissé de traces.

Les spécialistes de l'histoire du monachisme égyptien trouveront sans doute bien d'autres choses à glaner dans ces quelques pages du ms. *IFAO, Copte 3*.

<sup>(1)</sup> Le sens du contexte est assez clair : Pachôme veut arriver à Tmoušons avant la mort, dont il avait appris l'imminence, d'un moine catéchumène : pour cela, ils font route même une partie de la nuit.

<sup>(2)</sup> Ed. E. Amélineau, dans *MMAF*, IV, 1, Le Caire, 1888, p. 419, l. 1.

<sup>(3)</sup> محمد رمزي . القاموس البغرافى . القسم الثانى – الجزء الثالث – القاهرة ١٩٦٠ ، ص ٨١ .

<sup>(4)</sup> Aux études classiques d'Amélineau, Gauthier, Maspero-Wiet, ajouter les inscriptions de Baouït : *MIFAO* 12, p. 115; *MIFAO* 59,

n°s 114, 152, 173; de Wadi Sarga : W.E. Crum, *Wadi Sarga (Coptica, 3)*, Copenhague, 1922, p. 117 etc.

<sup>(5)</sup> W.E. Crum, *Catalogue of the Coptic Manuscripts of the British Museum*, Londres, 1905, n° 434. Idem, *Koptische Rechtsurkunden des Achten Jahrhunderts aus Djême (Theben)*, Leipzig, 1912, n°s 59 et 78. Un village nommé aussi τርሱ, mais dans le nome d'Ermonthis est signalé par le même Crum, dans *The Monastery of Epiphanius*, vol. 1, p. 123. Etait-ce le même que le précédent?

## APPENDICE

Ms. Vat. ar. 172, ff° 33v-39v

(٥٢) \* وبعد زمان ايضاً اوحى له في الروايا انه لا بد لك ايضاً ان تعمل هنادة في ارض اخيم وتجمع لي شعباً في ذلك المكان وللوقت قام واخذ الاخوة ومضى الى ذلك المكان وبنى ديراً مع الاخوة ومساكن وبعد ذلك رتب الدقانين وخدمتهم وجميع ما يحتاجوا اليه كترتيب الاديرة وشجيع كبير في النسك كان اسمه ابنا باصا *peccus* اقامه عليهم اباً ليدبرهم هذه تدعى اتسا واما ابينا ابنا بخوم كان يضي اليهم دفع كثيرة وينفق لهم وكان ييقظهم بكلام الله ومن اجل ما يحتاجوا اليه .

(٥٣) فسمع ايضاً خبره انسان مدنى محب لله قبل بمدينة قوص فاوست مركب من مراكبه قمحاً واتى بها اليه وكتب رسالة قائلاً انت سمعت بخبر محبتك الله وكيف تعب انت مصعد متحدر تتفقد احوال اولادك المقيمين في الاديرة والآن يا سيدى الا ب هوذا هذه المركب الصغيرة ارسلها الى محبتك الالهية لتأخذ ما فيها من البضائع والمركب ايضاً تكون تحت \* سلطان ديرك الى الابد لكيما تصلى علي فاخذ رحمة عند الله لاني لم اوتها لك لكن الذى انت تتعبد له ومجمعك العظيم .

(٥٤) وبعد زمان وان اسقف ارتديكسي ناسك لمدينة اخيم اسمه اريوس ارسل خلف ابينا ابنا بخوم وقال انا اسالك ان تقوم وتاتي علينا وتقسم ديراً في بلادنا ليبارك رب ارضنا من اجلك وانه اخذ معه اخوة وشيوخ ونزل في المركب الصغيرة وانحدر ووصل الى الاسقف ورتب الموضع ثم ان الاسقف اعطاهم مركباً اخر صغيرة قائلاً هكذا ان هذه السفينة ايضاً تكون لك لاجل امر ضروري وكان ابينا ابنا بخوم في بنيان الدير حاملاً لاناء الطين كمثل سائر الاخوة وكان قوماً مجرمين اشاروا في تلك المدينة صنعوا به شدائداً كثيرة وكانتوا يخرجوا في الليل ويهدمون ما كان يبني كل يوم في حصن الدير اما رجل الله بطول انانه كان صابراً حتى اوحى له في الروايا رأى ملاكاً يرتب الحصن باصبعه وادار عليه حصن نار \* وبعد ذلك عمل ولاخوة بفرح حتى اكمل الدير في كل شيء وانجزى مقاوميه وفيما كان يرتب البيوت والمخازن والخدم ومعاضدهم كترتيب الاديرة الآخر .

(٥٥) وان فلاسفة اشاروا من اهل تلك المدينة اتوا الى باب الدير يريدوا يمتحنوه ما هو فارسلوا اليه وقالوا له نريد ان تخرج علينا نجتمع بك فعلم رجل الله بالروح فعل الشيطان

الذى فيهم ودعا ابنا قرنيليوس وارسله اليهم وقال له اخرج وانظر هولاء الحسدانيين الجهال  
وجاوبهم بما يلقىه الله في قلبك فخرج اليهم ابنا قرنيليوس وآخرين معه فلما رأوه قالوا لهم  
اين هو ايكم فاجابوهم بدعة كثيرة وقالوا ايش تعملوا بابينا لأن روحه هي ايضا علينا  
والآن قولوا كلامكم الفارغ واجاب الكبير الذي فيهم وقال انت شائعين الان انكم رهبان  
عظيمين وانكم تقولون كلام الفلسفة والآن العلّكم سمعتم قط انهم اتوا الى اخيم بزيتون  
فاباعوه فاجاب ابنا قرنيليوس اسمعت انت قط \* انهم يخرجوا زيتونا من اخيم فيعصروه  
 زيتا لكن يملحوه بالملح لثلا يفسد والآن نحن الملح الذي اتينا الى هاهنا لتتبلكم لثلا تفسدوا  
اكثر من العالم لانكم تفتخرؤن وتقولون انا معلمين ماهرين هو ذا كلامكم بطال لأن كل  
فخر هكذا ردء فضوا بخزي عظيم لأنهم لم يقدروا يجاوبوا من له المعرفة الحقيقة وانهم  
رجعوا الى اصدقائهم الفلسفه واحبروهم بجميع ما كان فاجاب الكبير الذي فيهم كأنه  
يأولهم افهل هذه مسالتكم فقط والآن انا الذي امضى وامتحنهم من الكتب وللوقت قام  
بكرياته وآخرين معه واتوا الى باب الدير وارسلوا الى ابينا ابنا بخوم فارسل اليهم ابينا  
ابنا بخوم ابنا تاواظروس وارسله اليهم واثنين معه ليجاوبوهم وعمى قلوبهم ولما خرج  
اليهم قالوا لهم نريد ابوكم نتكلم معه فاجاب تاواظروس باتضاع عظيم ليس لك نصيب مع  
عبد المسيح والآن قل كلامك الحسداني فانا نجبيك فقال له ذلك انكم \* تفتخرؤن انكم  
 تفهموا الكتب وتفسيرها والآن فاعلمونا من الذي لم يولد ومات ومن الذي ولد ولم يموت  
ومن الذي مات ولم يتنفس فاجابه تاواظروس وقال يا من كلامهم فارغ ويضمحل كالهواء  
الذى لم يولد ومات هو ادم والذى ولد ولم يموت هو اخونخ والذى مات ولم يتنفس هي امرأة  
لوط صارت عمود ملح لتتبلي الجهال مثلكم وما سمع الفيلسوف هذا اضطرب في نفسه  
لاجل الكلام المتبل الذى لانبنا تاواظروس وقال له قل لا يكتم يا من بنى على الاساس الذى  
لا يتزعزع ولا ينحل الى الابد انت مبارك والمولودين متلك لانه قد وهب لكم عقلا ملائمه  
نور وبالغا الى خالق الكل لا يقدر احد من المولودين من النساء يقاوم امركم هذا الذى  
يقوى وينبت ويتسع وما قال هذا ذلك الفيلسوف خضع برأسه لانبنا تاواظروس ومضى  
هو والذين معه وما سمع ابينا ابنا بخوم هذا الكلام من تاواظروس تعجب وهتف قائلا  
تبارك انت يارب لانك اخزيت بعض جليلات وكل \* مبغضي صهيون وبعد هذا قوى  
 بالروح وعمل مع الاخوة حتى اكمل الدير في كل شيء كترتيب الاديرة وخرج عليهم  
ابا يقال له صمويل انسانا مستبشرًا بروح الله وبعد ذلك سلمهم الله وخرج من عندهم  
ومراراً كثيرة كان يذهب اليهم ويتفقدتهم لانه كان راعيا تحت يد الراعي الصالح الكبير .

\*f° 35<sup>c</sup>

\*f° 35<sup>v</sup>

\*f° 36<sup>c</sup>

(٥٦) وكان انسان اسمه بدرانيوس من اهل بتشت من اعمال مدينة هو حل عليه روح الله مذكـان في بيت ابائه وكان ابويه كبار عظماء لهم اموال كثيرة اما هو فاراد ان يتوحد وحده وخرج الى مكان في ارض ابائه وعمل له ديرا في ذلك المكان هذا كان يدعى اتصـونه وجمع كل من يحب الحياة (بالمسيح) ولما سمع بعطر الشركة ارسل الى ابينا انبـا بخوم وقال له اجعلـي مستحقـا ان تأتـي الى محبـتك الاهـية لنكون نحن ايضا تحت ظل الشركة المقدسة هذه التي اعطيـت لكـ من السمـاء فقام ابينـا ومضـى مع الاخـوة ورتبـ الـدير في كلـ شـيء وخدمـاـهم \* وامـكان اكلـهم واحـوالـهم كـترتيب الـادـيرـة الـاخـرين \* وكان انبـا بـدرـانيـوس اـبـ اـسـمه شـنـدهـفـوا ϕεντεσχوـ واـخـ اـسـمه بشـناـبـهـتا πομαπλαστεـ خـافـينـ منـ اللهـ وـكانـ قدـ اـقامـ يـكلـمـهمـ بـكـلامـ اللهـ هـمـ وـيـتـهمـ كـلهـ وـجـعلـهـ رـهـبـانـ وـكـلـواـ جـيدـاـ وـبـعـدـ ذـلـكـ كـلـ شـيءـ لهمـ منـ ضـانـ وـمـعـزـ وـبـقـرـ وـجـمـالـ وـحـمـيرـ وـعـجـلـاتـ وـسـفـنـ عـلـىـ الجـمـلةـ جـمـيعـ اـمـوالـهـ اوـهـبـهـمـ لـشـرـكـةـ اـبـينـاـ اـنبـاـ بـخـومـ .

(٥٧) وبعد ذلك ايضا تحرك فيه روح الله فأخذ الاخـوة وسافـرـ الىـ بـحـرـيـ حولـ مـديـنةـ اـخـيمـ وـبـنـىـ هـنـادـيـةـ فيـ ذـلـكـ المـوـضـعـ يـدـعـيـ اـتـصـونـاـ وـكـلـهـاـ بـكـلـ شـيءـ كـرـتـيـبـ الـادـيرـةـ الـاخـرـ واـخـذـ المـحـبـ للـهـ اـنبـاـ بـدرـانيـوسـ وـاقـامـهـ اـبـاـ عـلـىـ ذـلـكـ المـوـضـعـ كـمـاـ اوـحـيـ لـهـ منـ اللهـ وـاـهـمـ اـيـضاـ بـهـنـادـيـنـ قـرـيـةـ لـهـ وـكـانـ كـلـامـهـ عـلـيـهـمـ لـاـنـ كـلـامـهـ كـانـ مـتـبـلـ بـالـلـحـ وـبـعـدـ ذـلـكـ وـلـىـ اـبـاـ صـالـحاـ اـسـمهـ اـبـلوـنيـوسـ لـيـرـعـيـ الـاخـوةـ كـمـلـ الـابـ اـنبـاـ بـدرـانيـوسـ .

(٥٨) وبعد قليل ايضا اوـحـيـ لـهـ فـيـ الرـوـيـاـ انـ يـنـيـ دـيـرـاـ فـيـ الصـعـيدـ فـقـامـ وـاخـذـ الـاخـوةـ وـمـضـىـ اـلـىـ جـبـلـ اـسـنـاـ فـيـ مـوـضـعـ يـقـالـ لـهـ اـبـنـوـمـ πνούμـ وـلـمـ اـبـتـدـواـ يـبـنـوـاـ فـيـ ذـلـكـ حـصـنـ الـدـيرـ وـانـ اـسـاقـفـةـ تـلـكـ الـبـلـادـ \* جـمـعـواـ جـمـعاـ كـبـيرـاـ وـحـارـبـوـهـ لـيـطـرـدـوـهـ منـ ذـلـكـ المـكـانـ فـصـبـرـ رـجـلـ اللهـ عـلـىـ شـدائـدـ الـعـدوـ حـتـىـ فـرـقـهـمـ اللهـ وـهـرـبـواـ وـلـيـسـ مـنـ يـطـرـدـهـمـ وـبـعـدـ ذـلـكـ بـنـىـ الـدـيرـ كـبـيرـاـ جـداـ وـكـلـهـ بـجـمـيعـ حـدـودـهـ كـمـلـ الثـانـيـةـ مـجـامـعـ وـرـتـبـ عـلـيـهـمـ اـبـاـ صـالـحاـ اـسـمهـ اـنبـاـ سـرـوسـ لـعـلـمـهـ اـنـ قـادـرـ اـنـ يـثـبـهـمـ فـيـ وـصـاـيـاـ اللهـ اـمـاـ اـبـينـاـ اـنبـاـ بـخـومـ وـكـانـ يـمـضـىـ اليـمـ دـفـوعـ كـثـيرـةـ كـلـ وـاـحـدـ مـنـ الـهـنـادـاتـ يـرـبـيـهـمـ كـلـهـ بـكـلامـ اللهـ كـمـلـ الدـاـيـةـ الـتـيـ تـرـبـيـ اوـلـادـهـ .

(٥٩) وـلـاـ كـانـ فـيـ زـمـانـ يـعـمـلـواـ خـبـزـهـمـ القـلـيلـ اـخـذـ مـعـهـ اـخـوـيـنـ وـنـزـلـ فـيـ سـنـبـوقـ صـغـيرـ ليـذـهـبـ اـلـىـ بـخـانـسـ وـيـتـفـقـدـ الـاخـوةـ وـلـاـ كـانـ الـمـسـاءـ تـجـهـزـواـ لـيـاـكـلـواـ خـبـزـهـمـ الـيـسـيرـ وـفـيـهـمـ يـاـكـلـونـ مـنـ الـمـوـضـعـ قـدـامـهـمـ جـبـنـاـ اوـ زـيـتوـنـاـ اوـ لـبـسـانـاـ وـكـانـ اـبـينـاـ وـجـهـهـ يـنـحـنـيـ اـلـىـ اـسـفـلـ وـعـيـنـاهـ تـدـمـعـ لـمـ يـاـكـلـ شـيـاـ الاـ خـبـزاـ فـقـطـ وـلـاـ فـرـغـواـ يـاـكـلـواـ فـتـامـلـ اـلـىـ وـاحـدـ وـحـدـهـ يـبـكـيـ فـقـالـ

ما بالك في الوقت الذي نأكل فيه تبكي ولا تأكل شيئا الا خبزا فقط فاجابهم ابينا بخوم  
 وقال انا ابكي لان \* ليس فيكم شيء من خوف الله لانكم تأكلون من الموضوع قدامكم  
 \* ٣٧٠ بغير شفقة لانه يجب على الانسان الذي يفكر في السماتيات ان يتسلق في كل شيء كقول  
 الرسول وانا لما علمت ان الخبز لين اكتفيت وحده والان فتريدون ان تقيم هذه المليلة  
 كلها بالصلاوة والطلبة من عشاء الى باكر فاجابوه نعم فقال لهم ان ثلاثة انواع من السهر  
 عرفى بهم الشيخ ابنا بالامون انا اقوهم لكم فاختاروا لكم منهم شيئا اما ان تصلوا من المساء  
 الى نصف الليل وبعد ذلك تنامون الى وقت الصلاة او تنامون الى نصف الليل وتصلون  
 الى باكر او تصلون ساعة وتنامون ساعة الى باكر فاختاروا لهم ان يسهووا يسير ويناموا يسير  
 اما رجل (الله) فصار يقيس ساعات الصلاة وساعات النوم وان واحد من الاخوة انزم  
 ومضى الى مكان وحده وانضجع والآخر صبر الى باكر ولما كان وقت الصلاة وان الذي  
 صبر الى باكر مضى الى اسفل خن المركب ونام هو ايضا والذى يوطئ<sup>(١)</sup> في النوم قذف  
 مع ابينا ابنا بخوم الى ان وصلوا الى بخانس \* ولما وصل الى المنداد سلم على الاخوة كلهم  
 بقبة طاهرة وابنا قرنيليوس الذى كان مدبرا عليهم وابنا قرنيليوس سال الاخوة الذين  
 جاؤوا في المركب مع ابينا قائلًا<sup>(٢)</sup> ايش ابينا يصنع في هذه الايام فقالوا له<sup>(٣)</sup> انه في هذه  
 الليلة كلها يؤدبنا فقال لهم يا لهذا الضعف الذى صار في البشر كيف تركتم هذا الشيخ يغلبكم  
 وانتم صبيان ولما كان المساء لما خرجوا ليأكلوا خبزهم اليسير فقال ابينا ابنا بخوم لابنا قرنيليوس  
 تريد ان تقوم نصل صلاة قليل فاجابه وقال ارادتك وهكذا قاموا وصلوا وطول في الصلاة  
 الى باكر ولما ضربوا ناقوس الصلاة تخلى من الصلاة اعني ابنا قرنيليوس وقال لا ابينا ابنا  
 بخوم ايش عملت لك حتى تؤدبني هكذا ولم تدعني اشرب يسير من الماء لما خرجت ان  
 اكل<sup>(٤)</sup> في المساء فاجابه يا قرنيليوس كيف تخلى شيخا يغلبك فعلم ابنا قرنيليوس انه  
 اعلم من الله كيف ينكث الاخوة وقال لهم انكم تركتم شيخا قليل القدرة يغلبكم وللوقت  
 خضع له \* وقال اغفر لي يا ابي علمت انى اخطئت لانى لم اتكلم باستقامة وبعد ذلك  
 \* ٣٨٠ مضوا وصلوا .

(٦٠) ولما خرج ومضى الى مكان التخل الذى كان ساكتا فيه اولا ليتفقد الاخوة  
 ورجع ايضا الى فاو سريعا ولما اتى الى فاورتب بنوته اخوتا وظروس تحت يده قياما ليدير  
 المندادات لانه انسان له القول والعمل ومكمل بكل الفضائل .

<sup>(١)</sup> اشرب *Ms.* — <sup>(٢)</sup> *Ms.* — <sup>(٣)</sup> *Ms.* — <sup>(٤)</sup> لهم *Ms.* يطى *Ms.*

(٦١) وكان ذات يوم مريضاً أعني أبينا آبنا بخوم فعملوا قليلاً من الاسفانخ جيداً ليأكل ولما اتوا له به قال لتاوظروس أتيتني بقطط ماء ولما أحضره إليه التي الماء عليه وحركه بيده حتى تبدد الزيت الذي فيه وبعد ذلك قال لتاوظروس صب ماء على يدي لاغسلهم واذ كان يغسل يديه كان يلقي الماء على ارجل تاوظروس وبعد هذا ساله وقال له ما هذا الذي صنعته فاجابه أبينا آبنا بخوم وقال ان القليل البقل الذي طرحت عليه الماء اذهب حلاوة لدته لثلا يصير لى شهوة والماء الذي طرحته على يدي كانك تغسلهم وانا ايضاً طرحت الماء على رجليك \* كاني اغسلهم ايضاً لأنك غسلت يدي وانا ايضاً غسلت قدميك وهذا كله اصنعه لثلا ادان انك صرت لى عبذا فاصير انا عبداً لك كل أحد .

(٦٢) وكان في الديراخ وأبينا بخوم يوبخه دفعه كثيرة من أجل خلاصه واما تاوظروس لما تكلم معه ذات يوم من أجل ذلك لأن قلبه حزين حتى مضى عن الاخوة وقال لتاوظروس انا لا ادوم مع هذا الشیخ وكلامه قاطع هكذا فاجاب تاوظروس بفعل ملوء فهم يريد يحمل نقل الاخ عليه فقال له افهل قلبك حزين وانا ايضاً اكثر منك ولكن فلنعزز<sup>(١)</sup> بعضنا حتى نتحمّنه دفعه اخرى فان انصلح معنا فنحن نقيم معه (واذ لم)<sup>(٢)</sup> والا نحن نمضى الى مكان وحدنا ولما سمع ذلك الاخ هذا الكلام تعزى جداً وان تاوظروس جاء الى عند ابينا آبنا بخوم خفية من ذلك الاخ وقال له السبب كله فقال له جيداً فإذا ما كان الليل اتيتني به كانكم تلومونى<sup>(٣)</sup> وانا ايضاً ارضيتك بالذى يلقىتكه الرب في قلبي وفي تلك الليلة مضى تاوظروس الى الاخ وكلمه قائلاً قم بنا \* نمضى الى ابينا وننظر كيف يكلمنا ولا وقت تبعه بفرح ولما وصلوا الى ابينا آبنا بخوم ولما ابتدوا يتكلموا اجاب ابينا وقال اغفروا لى فاني اخطئت لأنكم تستحقون ان تحملوا الاب كما يحتمل الابن وان تاوظروس بدا يبكيته كانه غضبان بالحقيقة فاجاب الاخ وقال لتاوظروس يكفيك قد صلح الامر قد فرغت ان تعزى وهكذا انتفع الاخ المتوب بفعل صالح من قبل تاوظروس .

<sup>(١)</sup> *Ms.* — <sup>(٢)</sup> *Sic per ditto gr.?* — <sup>(٣)</sup> *Sic ms.*

ΚΝΟΣΤΕΤΙΣΕΙ  
 ΙΛΕΝΛΑΩΤΕΝΤΑΣ  
 ΡΟΥΣΤΥΛΗΝΕΜΟΥ  
 ΧΕΚΑΣΕΕΣΕΧΕΚΡ  
 ΟΥΟΝΝΙЦΕΨΩΝ  
 ΔΘΗΤΗΤΕΤΗΣΕ:  
**N**ΤΕΡΕΨΕΤΗΝΑΙ  
 ΔΕΝΙΠΙΠΕΦΙΛΟ  
 ΣΟΦΟΣ· ΑΥΨΤΟΡ  
 ΤΡΕΡΑΙΝΕΠΤΥ  
 ΕΧΗΝΝΑΛΑΧΕΕΤ  
 ΧΟΙΚΡΗΝΑΠΔΘΕΟ  
 ΔΛΩΡΟΣ· ΔΥΩΤΕ  
 ΧΑΨΗΑΨΧΕΑΧΙC  
 ΗΤΕΤΗΝΕΙΩΤ  
 ΧΕΨΤΕΝΤΑΨ  
 ΙΚΩΤΕΧΗΤΩΝ  
 ΓΕΝΑΤΚΙΩΝ  
 ΔΤΚΩΛΕΒΩΛΑΔ  
 ΕΝΕΓ· ΚΕΜΑΛ  
 ΔΤΚΛΗΝΕΧΤΩΝ  
 ΣΗΤΙΚ· ΕΒΩΛΧΕΔΥ  
 ΧΔΡΙΖΕΙΗΤΗ  
 ΝΟΥΝΟΥΣ· ΕΨΩ  
 ΝΟΥΟΕΙΝ· ΔΥΩ  
 ΕΨΧΩΤΕΨΑΠΛΑ  
 ΛΙΟΥΡΓΟΣΑΙΤΗ  
 ΡΨ· ΝΝΕΛΔΑΥ  
 ΣΝΝΕΧΤΩΝΙΣΕΙ  
 ΜΕΨΩΤΟΥΒΕΤΤΕ  
 ΤΗΝΕΨΒ· ΠΑΙΕΤ  
 ΝΔΔΗΔΟΩ· ΔΥΩ  
 ΝΨΤΑΧΡΩΝΨΟΥ  
 ΨΑΨ· ΕΒΩΛΑΔ  
 ΔΡΗΣΨΛΗΤΚΑΕ  
**N**ΤΕΡΕΨΧΕΝΔΑΕ

ΝΔΙΤΙΦΙΛΟΣ  
 ΦΟΣ· ΑΨΙΨΑΛΑΧ  
 ΝΝΕΨΤΑΤΗ  
 ΔΓΔΘΕΟΔΩΡΟΣ·  
 ΑΨΒΑΚΗΝΙΕΤ  
 ΝΗΙΑΙ:  
**T**ΠΕΝΨΙΩΤΑΕΤΗ  
 ΣΩΗ· ΝΤΕΡΕΨ  
 ΣΕΤΗΝΕΙΨΑΛΗ  
 ΝΤΗΑΠΔΘΕΟΔΩ  
 ΡΟΣ· ΑΨΡΨΤΗΡΕ  
 ΔΨΨΑΨΨΕΒΩΛ  
 ΕΨΧΩΗΜΟΣΧΕ  
 ΙΚΕΜΑΛΔΑΤΤΗΧΟ  
 ΕΙC· ΧΕΔΙΨΤΨΙΠΕ  
 ΝΓΟΛΙΔΘΜΗΠΕ  
 ΧΙΣ· ΜΝΟΥΟΝ  
 ΝΙΨΕΤΜΟΣΤΕΝ  
 ΣΙΩΝ· ΔΥΩ  
**V**ΗΝΨΩΨΑΨΓΥ  
 ΒΟΨΕΙΤΠΕΠΝΑ  
 ΑΨΡΨΨΒΜΗΝΕ  
 ΣΗΗΨ· ΨΑΝΤΨ  
 ΧΑΚΕΒΟΛΗΝθ  
 ΝΕΕΤΕ· ΣΗΨωΒ  
 ΝΙΨ· ΚΑΤΑΙ  
 ΤΨΨΗΝΗΚΕ  
 ΣΕΝΕΕΤΨ· ΔΥΩ  
 ΔΨΕΙΝΕΝΟΥΕΙ  
 ΨΤΕΒΩΛΕΨωΟΥ  
 ΧΕΔΓΑΔΑΙΛΟΥ  
 ΗΛ· ΕΨΡΨΜΕΤΕ  
 ΕΨΡΟΨΥΤΕΔ  
 ΤΣΕΓΗΔΑΙΤΗΨ

للسنة قديم من حروف الله لشنا طعن بالتصويم ولذلك  
لغير شنته لا يمحى على الحشا الذي عينه والمنظر  
انفسنا في كل شيء حول الشفاعة والاعلى ان الخبر  
الى لعنة وجود الاذن عزبون ان يعم هذه الله  
عليها اضلاه والطلمه من شبابها واصحاته فتقال  
هم ان شبهة ا نوع من الشرع في الشخ انا بالمعجز  
انا وفهم مختارا والم مع شفاعة الفعل من  
برهينا من الشفاعة الفعل وهم صبيان فلاظن المعا  
للمرجو الياطن خبرهم اليه وفصال انسابنا بخعم  
لابن ابي بشر تربون عم نصلح صالة قبل فحال به  
والاراده وحدني علوا وصلوا وطرأه الصاه  
وتلاؤن شاعه الى اهل شفاعة لهم انهم في السرور وا  
لشبيه ما رحل عصار شفاعة الصلاه وشاعه  
الاتوم وان احمد الحود افهم وصفي لله فجود مجع  
والدوزه الى اذهنها وفصاله والدى حسر  
الى الا زعنى الى سهل جن الودن همو اغا والدى يحيى  
في النوم دافع انسابنا كوم الى ارض صلوا في المغارف

A. — Ms. Vat. ar. 172, f° 37 v°.

ولما وصل الى لسانه شاعي اللهه دار بليلة الاهزة  
وابن ابي بشر الكارثه اغله وابن اسنا وشافر  
شار الحدوه الذئب ونال الكوع ابينا قالى انسابنا  
معن في هذه الایام فغالى لهم انه في هذه اللحظه  
برهينا من الشفاعة الفعل وهم صبيان فلاظن المعا  
للمرجو الياطن خبرهم اليه وفصال انسابنا بخعم  
لابن ابي بشر تربون عم نصلح صالة قبل فحال به  
والاراده وحدني علوا وصلوا وطرأه الصاه  
وتلاؤن شاعه الى اهل شفاعة لهم انهم في السرور وا  
لشبيه ما رحل عصار شفاعة الصلاه وشاعه  
الاتوم وان احمد الحود افهم وصفي لله فجود مجع  
والدوزه الى اذهنها وفصاله والدى حسر  
الى الا زعنى الى سهل جن الودن همو اغا والدى يحيى  
في النوم دافع انسابنا كوم الى ارض صلوا في المغارف  
هم انهم لام شخ قبل المدره وتعلمه وللو تحفه له

B. — Ms. Vat. ar. 172, f° 38 r°.